



UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI

(UAC)



FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

(FLASH)

DEPARTEMENT D'HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE

(DHA)

MEMOIRE DE MAITRISE



OPTION : HISTOIRE

**L'IMPORTANCE DES CHASSEURS DANS L'AIRE
CULTURELLE BAATONNU ENTRE LES XVIIIE ET XXE
SIECLES : CAS DE BOUAY**



Présenté et Soutenu par :

Thierry Vierge SEDA

Sous la direction de :

Djibril MAMA DEBOUROU

Maître de conférences

Soutenu, le 17 /01/ 2017

SOMMAIRE

Dédicace	ii
Remerciements	iii
Introduction	1
Première partie : Le pays et les hommes	4
Chapitre 1 : Les éléments de géographie	5
Chapitre 2 : Aspect humain	9
Chapitre 3 : L'importance de la faune.....	15
Deuxième partie : La chasse et ses implications socio-culturelles	25
Chapitre 4 : Organisation sociale et matérielle	26
Chapitre 5 : Les différents types de chasse et leur mode opératoire	36
Chapitre 6 : Les implications socio-culturelles de la chasse	42
Troisième partie : Importance des chasseurs dans la localité de Bouay	50
Chapitre 7 : Les rapports entre les chasseurs, la nature et la communauté	51
Chapitre 8 : La mission des chasseurs sur le plan politique	57
Conclusion	64

A mon épouse FidélineDotiaDjobo

Et à mes enfants Grâce, Gisèle et Gaddiel.

Qu'ils reçoivent, ici, ma sincère reconnaissance pour leurs prières constantes et leur soutien pour la réussite de ce travail.

REMERCIEMENTS

Ce travail n'aurait pas été possible sans les nombreuses contributions, commentaires et suggestions reçus de plusieurs personnes dont notamment :

- Le Professeur Djibril MAMA DEBOUROU qui a accepté de diriger ce travail de recherche. Nous avons particulièrement apprécié sa rigueur, sa disponibilité et surtout ses apports constructifs et pertinents.
- Le professeur Abiola Félix IROKO pour ses recommandations pour la réalisation de cette tâche.
- Je voudrais également exprimer ma gratitude aux autres professeurs du Département d'Histoire et d'Archéologie de l'Université d'Abomey Calavi qui ont contribué à ma formation.
- Je remercie tous ceux qui ont œuvré, d'une manière ou d'une autre, à la rédaction de ce mémoire, en particulier Dafia SACCA, Grégoire SINAMBARAGUI, Philémon HOUNKPATIN, Virgile DEGBE, Julien OGBON et Léon BIO. BIGOU pour leurs conseils ;
- Mes remerciements vont aussi à l'endroit de tous ceux qui, de près ou de loin, ont apporté leur soutien à ce modeste travail. Nous pensons notamment à Moïse YABI, à Illiasou ZACHARI, à Abdouramane MONRA, à Romaric ADJOVI et j'en oublie volontiers.
- Enfin, que mes frères et sœurs trouvent ici, l'expression de ma profonde gratitude.

INTRODUCTION

La chasse est une pratique très ancienne. Son origine remonte à l'apparition de l'espèce humaine. Elle consistait à pourchasser, guetter et abattre les animaux avec les armes les plus rudimentaires telles que la pierre et le bâton ramassés, au hasard, n'importe où. Tous les peuples du monde entier la pratiquaient car, c'était l'un des moyens, pour l'homme, de se procurer et de se nourrir de la viande. Mais progressivement, la chasse perdit son premier objectif qu'est l'alimentation et les outils utilisés dans ce domaine connurent une amélioration. L'orientation qu'on lui donnait, entraînait son développement et celui des techniques mises en œuvre.

Chez les Baatombu du Borgou par exemple, la pratique cynégétique constituait une activité dont l'exercice revêtait un aspect mystérieux. C'était une activité qui leur permettait de se mesurer d'abord, entre eux et ensuite, entre individus et animaux. Ils jetaient donc leur dévolu sur cette activité devenue pratiquement leur vocation. Malheureusement, l'engouement des Baatombu pour cette activité ancestrale, les soins qu'ils y appliquaient et les différentes techniques qu'ils déployaient disparurent avec le temps, conduisant les valeurs et les pratiques endogènes liées à la chasse dans un oubli total. Ce passé historique, nourri de faits sociaux et culturels très riches, mérite qu'on lui porte une attention particulière en vue de le documenter. Et c'est ce qui justifie notre intérêt pour la chasse et le choix de ce thème intitulé : **« L'importance des chasseurs dans l'aire culturelle baatonnu entre les XVI^e et XX^e siècles : Cas de Bouay. »**

En choisissant de réfléchir sur ce sujet, notre objectif est de mettre en exergue les spécificités de la chasse et le rôle joué par les acteurs de cet « art » dans cette aire géographique. La tranche chronologique choisie correspond bien à la période où l'ensemble des actions et des opérations liées à la chasse se pratiquaient avec intensité par les Baatombu. A cet effet, nous avons formulé quelques questions de recherche :

- Pourquoi les Baatombu s'intéressent-ils tant à la chasse ?
- Quels sont les différents types de chasse qui existent dans cette région ?
- Quelles sont les implications de cette pratique et leur impact sur la société ?

Voilà autant de questions qui font notre préoccupation.

Pour mener à bien notre travail de recherche, nous avons mis en place une méthodologie de recherche mixte fondée sur la recherche documentaire et le guide d'entretien. Nous avons pris à cet effet deux locuteurs Baatombu, non seulement pour traduire et faciliter les échanges mais aussi, pour mettre les personnes interviewées en confiance.

Le présent travail comporte trois parties :

- La première partie intitulée le pays et les hommes, aborde la présentation de l'espace géographique du Borgou ;
- La deuxième concernant la chasse et ses implications socioculturelles, retrace les aspects liés à la pratique cynégétique ;
- La troisième, qui a pour titre l'importance des chasseurs dans le royaume de Bouay, expose les actions anthropiques des chasseurs dans ledit royaume pendant la période considérée.

PREMIERE PARTIE :

Le pays et les hommes

Chapitre I : Les éléments de géographie

Ce chapitre intègre les limites du territoire, le réseau hydrographique, le climat et la végétation du Borgou et de Bouay.

1- Les limites politiques

Le Dahomey, actuelle République du Bénin, est compris entre le 4^{ème} et le 12^{ème} parallèle. Le 9^{ème} parallèle divise le territoire en deux grandes aires géographiques. Ainsi se présente l'ancienne colonie française et illustrée dans les notices publiées par le Gouvernement général à l'occasion de l'exposition coloniale de Marseille :

« Le Dahomey se trouve constitué par une région côtière et un hinterland soudanien [...] Le bas- Dahomey, c'est-à-dire le pays situé en dessous du 9^e parallèle, et le haut-Dahomey, c'est-à-dire les territoires placés en dessus.¹ »

Avant l'occupation du Dahomey par les Européens vers la fin du XIX^e siècle, le Borgou était un vaste ensemble de régions regroupant une partie du Nigéria, le Nord-est de l'actuelle République du Bénin et une partie du Nord-ouest. Tous les documents consultés sont unanimes sur cette étendue territoriale du Baru tem². Selon L. BioBigou, le Borgou historique se répartit en trois grands ensembles : *« Le Borgou oriental (largement étendu sur une partie du Nigéria), le Borgou central (concernant la partie orientale du Nord-Béninois) et le Borgou occidental (allant jusqu'aux pieds de la chaîne de l'Atacora)³. »* D.Débourou se fait beaucoup plus précis en donnant la superficie et les limites politiques du Borgou : *« Le Borgou couvre une superficie de 70.000km² partagé entre la France (50.000km²) et l'Angleterre (20.000km²). »*

¹ E. Larose, *Le Dahomey*, P.35.

² Il désigne le pays Borgou en baatonnum.

³ www.diocese-parakou.org, *Connaitre le Borgou in* « Plaquette de Mgr Pascal N'Koué. », archevêque de Parakou, janvier 2013. Consulté le 10 août 2016.

Il est situé au nord-est de l'actuelle République du Bénin et au nord-ouest de l'actuelle République Fédérale du Nigéria sur la rive droite du fleuve Niger, entre les 9^{ème} et 12^{ème} parallèles. Il s'étend également vers l'Ouest du Bénin, dans la région de Kouandé et Birni⁴. » Dans ce vaste espace géographique se trouvent plusieurs entités politiques dont celle de Bouay.

L'auteur nous apprend, dans le même ouvrage, que le royaume de Bouay couvre une superficie de 6000km² et englobe les communes actuelles de Bembèrèkè et de Sinendé. Il est limité :

- Au Nord par les localités de Sori et Kantakpara ;
- Au Sud par les villages d'Ina, Gua et Yonkakari ;
- A l'Est par Buka, Dunkasa et Kalalé ;
- A l'Ouest par la région de Wasa, kérou et sa périphérie.

Plusieurs organisations politiques entourent ce royaume :

- Au Nord, se trouve la chefferie de SuguKpantrosi ;
- Au Sud le royaume de Nikki ;
- A l'Est le pays Gbasi ;
- A l'Ouest, le royaume de Kouandé.

Cet espace géographique est arrosé par plusieurs cours d'eau.

2- Le réseau hydrographique

Selon E. Larose⁵La région du Borgou est irriguée par un important réseau hydrographique. Le fleuve Niger coule du nord-ouest au sud-est et est soumis à deux crues : la première, causée par les pluies, arrive en septembre et fait monter les eaux de 4

⁴D.M Débourou, « Importance de la vallée du Niger » in *AfrikaZamani, revue annuelle d'histoire*, P.150.

⁵ E. Larose, idem, P.39

à 5 mètres au-dessus de l'étiage ; la seconde qui se produit à la fin du mois de novembre, provient de l'apport des eaux du cours supérieur. Les affluents du Niger dans la partie de son cours qui forme la frontière du Dahomey/Bénin sont notamment :

- Le Mékrou qui descend de l'Atacora ;
- L'Alibori dont la source se trouve dans la région de Djougou se jette dans le Niger ;
- La Bouly qui naît dans la localité de Sikouro (Bembèrèkè/Ina) reçoit comme affluents sur la rive droite le Tassin et la Sora, et sur la rive gauche l'Irané ;
- L'Oly qui prend sa source près de Nikki se jette dans le Niger.

Ces différents cours d'eau, associés au climat et à la végétation, offrent des conditions favorables aux activités agricoles et cynégétiques.

3- Le climat et la végétation

Le climat du Borgou est de type soudanien avec deux saisons :

La saison sèche, couvrant les mois de novembre à mai, constitue une période au cours de laquelle ne tombe aucune goutte d'eau. Dès que l'harmattan souffle, le paysage n'offre que de vastes étendues desséchées auxquelles s'ajoutent les feux de brousse allumés par des indigènes. Dans ce cas, les herbes et les arbres deviennent quasiment inexistantes et la végétation souffre. La savane très clairsemée met à découvert certaines espèces animales qui ne doivent leur survie ou leur salut qu'à des termitières, des arbustes ou des trous. Ces endroits leur servent de refuges. A ce moment, les Baatombu choisissent de faire la chasse.

La saison des pluies, se situant entre les mois de mai et d'octobre, redonne à la végétation toute son exubérance et les animaux retrouvent leur salut ou leur sécurité d'antan, arrachée lors de la saison sèche.

Les différents types de végétation que l'on rencontre dans le Borgou sont les suivants⁶ :

- la savane arborée et arbustive. Elle se rencontre dans les localités de Nikki, de N'Dali et de Pèrèrè ; la diversité des arbres est plus élevée. On y rencontre le karité ou *Veteliaparadoxa*, l'acacia ou *Robineapseudoacacia*...
- la savane boisée est dominée par des espèces comme le Néré ou *ParkiaBiglobosa*,...
- la forêt galerie qui longe les fleuves et les rivières, renferment les espèces telles que le Baobab ou *Andansoniadigitata*, le Kapokier ou *Bombax costatum*...
- la savane herbeuse où les bois se font rares à cause des feux de brousse. Ce type de végétation se trouve dans les sphères de kalalé, de Bembèrèrkè et de Sinendé notamment dans les dépressions dominées par les plantes herbacées légumineuses aux feuilles simples dont la corolle rappelle l'aspect d'un papillon, les papilionacées ; par les espèces d'herbes de la famille des Poaceaeou *Hyarhenia* ; par les plantes dont les tiges ont quatre (4) arêtes et les feuilles aux ailes ouvertes oules *Rubiacées*...

La nature du climat, le réseau hydrographique et la diversité de la végétation ont une influence sur la faune du Borgou. Aussi plusieurs espèces animales, allant des plus petites aux plus grandes étaient-elles rencontrées dans cette aire géographique (nous y reviendrons plus en détail à la fin de cette première partie du travail).

L'aspect physique de la zone étant décliné, abordons son cadre humain.

⁶ E. Larose, op. cit, P.46

Chapitre 2 : Aspect humain

L'aspect humain concerne les organisations sociale et politique qui existaient au cours de la période considérée.

1- La période pré- wassangari

Dans le Borgou pré-wassangari, vivaient en parfaite harmonie plusieurs ethnies. Il y avait, entre autres, les Baatombu, les Boo, les Fulbé, les Tchenga, les Haoussa, les Noupé, les Gourmantché... Ces communautés s'organisaient autour des activités telles que l'agriculture, l'élevage, la forge et surtout la chasse. Cependant, la communauté baatonnuétait plus structurée que les autres. Lorsque plusieurs clans⁷ se retrouvent, ils désignent à leur tête un chef. Il se constituait alors des groupes où il n'existait pas de stratifications sociales. La fortune n'était pas une condition nécessaire pour accéder au trône. Selon les résultats de nos enquêtes, le chef peut être issu d'une famille anciennement établie, il peut être un chasseur ou un prêtre de culte endogène⁸. Autrement dit, le chef choisi doit être vertueux et posséder des qualités exceptionnelles qui le différencient des autres. Certains ajoutent même avant que le choix du chef ne se confirme, il faut faire recours à la volonté des ancêtres et des dieux qui l'approuvent. Si le choix n'est pas approuvé par les divinités, alors on propose un autre candidat. Ce principe établi confère aux habitants de la localité un équilibre social et une quiétude totale. Lorsque le chef est intronisé, il s'entoure de dignitaires chargés, chacun, d'une mission spécifique. Ils forment autour du roi un conseil. L'autorité s'exerce par le respect des coutumes et des ancêtres. La succession se fait également sans trop de conflits.

⁷On notait parmi les Baatombu autochtones les clans des DoroSika, des Yari, etc.

⁸Entretien du 11 novembre 2012 avec Sinanbaragui Robert, ancien maire de Gamia.

Mais à partir du XV^e siècle, ces structures subirent des influences étrangères, se désintégrèrent et laissèrent place à d'autres organisations plus pointues, qui finirent par envahir tout le territoire borgolais. O. Bagodo⁹ conclut dans ses travaux que la période allant du XV^e au XIX^e siècle correspondait, au début, à l'extension, au rayonnement, à l'apogée et au déclin du pouvoir wassangari imprimant une nouvelle carte sociopolitique et administrative du Borgou.

2- L'ère wassangari

De Boussa en passant par Kayama dans l'Est de l'actuelle République Fédérale du Nigéria, un groupement humain, les Wassangari, vint s'installer au XV^e siècle, sur le plateau de Nikki, ville située au nord-est du Dahomey/Bénin entre les 10^{ème} et 11^{ème} parallèles de latitude nord, sous la guidance d'un personnage légendaire connu sous le nom de Kissira. On l'appelait aussi Bardanga. Son origine était fortement controversée. Serait-il Boo, Yorubaou Baatonnu? Car, chacune de ces communautés le revendiquait comme étant leur plus ancien ancêtre. Mais E. Dunglas trouva la réponse et situa les unes et les autres : « *Kissira serait venu du nord-est ou de l'Est et dirigeant une grande migration, aurait conduit les Bariba jusqu'aux bords du fleuve Niger. [...] Il serait le plus ancien roi des Bariba.*¹⁰ » Ce personnage mythique aurait engendré des fils dont l'un, Mansa, serait à l'origine de la création du royaume de Nikki. Mansa possédait des qualités exceptionnelles qui forçaient l'admiration des autochtones. Ces derniers l'établirent roi et le surnommèrent MansaDoro. Les Doro étant le clan dominant des Baatombu le plus anciennement établi à Nikki. Mansa Doro mit progressivement en place une structure étatique, une entité politique bien organisée, mais qui repose sur un compromis entre les autochtones et lui : le partage du pouvoir. Cet acte signa la fin des anciennes organisations

⁹ O. Bagodo, « Jalons et perspectives pour une approche de chronologie dans l'histoire du Baruwu précolonial. » in *AfrikaZamani, revue annuelle d'histoire*, PP.145-147

¹⁰ E. Dunglas, « Le royaume Bariba de Nikki. Etude historique » P.3. Archive

politiques de Nikki qui devint la métropole des Baatombu de tout le Borgou, unis par la seule et même langue, le baatonnum pour emprunter les termes de Lombard¹¹. Le roi exerça sagement son pouvoir. Au cours de son règne, il partagea le pouvoir, selon le contrat établi, avec les clans. Cependant, ce compromis comportait le germe de sa propre destruction révélé par D. Débourou :

« Aucune force de répression ne garantissait ni l'autorité du roi, ni le respect scrupuleux du contrat. Par ailleurs, l'accord ponctuel réalisé n'ouvrait aucune perspective sur l'avenir. On ne discutait jamais des questions de succession ni d'une forme quelconque de continuité. »¹²

A la mort du roi, l'un de ses fils, Simé Bankpéou, habile et intelligent, attira sur lui l'admiration des autochtones qui lui confièrent le pouvoir. Succédant ainsi à son père, il réforma le système politique et mit en place les règles organisationnelles susceptibles d'assurer la pérennité et la domination de la dynastie des Wassangari. Un nouvel ordre social et politique vit le jour à Nikki. La société connut une stratification ayant au sommet les Wassangari qui représentent la noblesse. Ils détiennent le pouvoir politique. En instaurant des lois, ils confirmèrent leur suprématie sur les autochtones et renforcèrent leur souveraineté sans une quelconque rébellion. Cette situation attira l'attention de P. Diagne qui souligna que : *« Ce qui frappe chez les Baribas (les Wassangari), c'est cette formule très originale qu'ils ont inventée pour concilier leur usage et diriger de vastes communautés pluriethniques. »¹³* Mais, le roi posa des actes qui seront à l'origine des luttes intestines et finiront par déchirer la société. Au nombre de ces actes, on peut citer le mariage avec plusieurs femmes roturières,

¹¹J. Lombard, « Structure de type féodal en Afrique Noire. Etude des dynamismes internes et des relations sociales chez les Bariba du Dahomey. », P 31.

¹²D.M. Débourou, idem P.459.

¹³P. Diagne, « Structures politiques et sociales africaines » in *Histoire générale de l'Afrique du XVIe au XVIIIe siècle*, T.5, P.43.

notamment baatombu ; l'apparition des clans maternels donnant lieu aux branches dynastiques¹⁴ ; l'instauration de critères d'élection du roi. Pour prétendre accéder à la plus haute fonction de Nikki, il faut appartenir à la dynastie qui doit régner ; avoir été fils ou petit fils du roi ; avoir été rasé à la Gaaniet reçu un nom de prince ; être orphelin de mère pour que l'on soit considéré comme adulte ; avoir une barbe symbole de sagesse ; être possesseur des étriers de cuivre et avoir au moins un âge compris entre 60 et 70 ans. Le critère de primogéniture est une condition *sine qua non* pour être candidat à l'élection du roi.

Tous les princes, réunissant les conditions, se livrent à des batailles rudes, voire mortelles pour accéder à la fonction suprême de Nikki. Certains vaincus se résignent, d'autres, par contre, ne pouvant pas supporter l'humiliation, tournèrent le dos à Nikki et allèrent s'installer dans d'autres contrées. J. Lombard le fait remarquer lorsqu'il souligne que :

« Un prince ayant été déçu dans ses ambitions, s'installait rarement à Nikki auprès de son frère ou de son cousin élu, mais suivi de ses partisans, nobles et roturiers, retournait s'établir dans le village maternel, qu'il érigeait en chefferie et qu'il dirigeait comme une petite royauté, avec sa cour et ses ministres. »¹⁵

Dans ce contexte migratoire, plusieurs entités politiques virent le jour ; le royaume de Bouay en constitue un exemple.

Comment se présentent l'organisation et le fonctionnement de ce royaume ?

¹⁴Débourou compte six branches dynastiques : Karawe, Gbasi, Makararu, Lafiaru, Koraru et Tosu.

¹⁵J. Lombard, « La vie politique dans une ancienne société de type féodale : les Bariba du Dahomey. » P.15

3- Organisation et fonctionnement du royaume de Bouay

Dans la préséance des royaumes du Nord-Bénin, le royaume de Bouay arrive en deuxième position. Nos enquêtes sur le terrain révèlent des divergences sur les récits liés à la fondation de cette entité politique. Dans ce fatras d'éléments, mais importants pour la connaissance de l'histoire de Bouay, Débourou consacra, dans sa thèse d'Etat, une longue littérature sur la formation, l'organisation, le fonctionnement et l'évolution de ce royaume. Etnous retenons ce qui suit :

L'ancien site de Bouay était quasiment vierge et n'avait aucune organisation sociale et politique digne d'une chefferie ou d'un royaume. La zone étant giboyeuse, elle attirait davantage des chasseurs qui finirent, peu à peu, par y trouver leur bonheur et s'installèrent. Des princes de Nikki dont le destin écarta du pouvoir de Nikki arrivèrent aussi grossir le rang de ces chasseurs. Le villages'agrandit. Pour les diriger, les autochtones choisirent un prince de Nikki. Celui-ci organisa le futur royaume de Bouay. Il est assisté, dans l'exercice de ses fonctions, des dignitaires qui forment le conseil des ministres. Au nombre de ces dignitaires, il y a le *Yanyangousounon* quise charge de la construction ou de la réfection du palais royal et dirige les cérémonies d'intronisation du roi ; le *Sinan Toundo*, considéré comme le père spirituel du roi, intervient pour trancher des affaires hautement importantes. Le *SinaDounwiro* joue le rôle d'éclaireur, à chaque sortie du roi, il ouvre l'escorte et est le premier personnage à être informé du décès du roi. Le *Taabousounon* se charge de faire respecter les us et coutumes. Comme ministre des affaires étrangères, *Bakparapé* se charge des relations avec les étrangers et la cour. Le *SinaGbawonko*, ministre de l'agriculture. *SinaBasongui* apporte des contributions aux dépenses de la cour. Le *SinaSonmègui* assure la cohésion et la convivialité au sein de la population. D'autres personnalités, considérées comme des chefs de corporation, comptaient parmi les dignitaires de la cour. Il s'agit de deux griots du roi, *Yankpé et Bara*

sounon ; de *SegoSounon*, responsable des forgerons ; de *Yadisounon*, chef des bouchers. La chasse étant une activité bien organisée et structurée, le roi nomma dans sa cour un membre du clan des chasseurs reconnus pour leur célébrité dans le domaine cynégétique. C'est le *SinaMonyangui*, chef suprême des chasseurs. Ce dernier était chargé de coordonner toutes les activités de la chasse dans le royaume.

Comme à la cour de Nikki, le royaume de Bouay comptait parmi ses notables, une princesse à rang de *YonKogui de Nikki* chargée de faire, lors des cérémonies de la Gaani, le rituel de rasage de tête et de donner des noms aux princes et princesses. D'autres communautés présentes dans le royaume avaient aussi des représentants qui siègent à la cour. Pour assurer la bonne marche des affaires de son royaume, le souverain délègue une partie de son pouvoir aux chefs des localités qui composent son territoire. Dans l'ordre décroissant, après le roi on a : Le *Sinendésounon* ou chef de Sinendé, *Saorésounon*, *Gbemgbèrèkèsounon*, *Warasounon* (à Béroubouay), *FaruMonso* (chef de Bouanri), *Gbékousounon*, *Sèkèrèsounon*, *Yarasounon*, *Kokabosounon* et *Gamarésounon*. Toutes ces personnalités aidaient le roi à diriger, à assurer l'ordre et la quiétude des populations de Bouay. Tout allait bien dans ce royaume. Chacun jouait, conformément à la prescription du roi, le rôle qui est le sien. Mais l'irruption des puissances impérialistes européennes, vers la fin du XIX^e siècle, bouleversa cette quiétude et désorganisa les royaumes. Les rois perdirent leur notoriété ou leur célébrité. Les pouvoirs modernes révolutionnaires s'immiscèrent dans la vie des institutions traditionnelles et les affaiblirent, au point de dépouiller leurs chefs de tous privilèges.

Mais cette diminution des affaires des royautes n'a pas éteint l'ardeur des chasseurs. La chasse se poursuivait et se développait dans le royaume. Elle constituait l'une des activités qui mobilisait beaucoup de monde. Car, la faune était riche et diversifiée.

Chapitre 3 :L'importance de la faune

Il sera question dans ce chapitre d'énumérer les différentes espèces animales et la perception des Baatombu sur certains gibiers.

1- Les espèces animales

La nature du climat et la diversité de la végétation offraient à cet espace géographique une variété abondante de ressources fauniques. A chaque type de végétation, correspond une faune spécifique. Les recherches de Sêwadé sur les animaux nous livrent les informations suivantes¹⁶ :

- dans les jachères, on rencontrait les oiseaux tels que les tisserins, les éperviers, les hérons... On y trouvait aussi les primates et les phacochères ;
- dans les savanes arbustives, se trouvaient des antilopes, des lions, des bubales, des babouins...
- Les savanes herbeuses regorgeaient aussi d'antilopes ;
- des biches-cochons, des porcs-épics, des civettes dominaient les savanes arborées ;
- des hippopotames sont dominants dans les zones humides, surtout le long des cours d'eau ;
- les champs en culture abritaient des tourterelles, des perdrix, des lièvres, des singes et des rats géants ;
- des buffles, des léopards, des éléphants, des loups étaient présents dans les savanes boisées.

A cette liste non exhaustive, D.Débourou ajoute des tourterelles rouges, des pintades sauvages, des vipères, des écureuils, des lézards, des tortues, et des lièvres.

¹⁶C. Sêwadé, « Zones villageoises de chasse le long de la chaîne de l'Atacora, gestion et viabilité », FSA, 2007, PP.22-23.

Cependant, dans la culture baatonnu, certains animaux sont différemment perçus.

2- Le regard des Baatombu sur quelques animaux

Il existe plusieurs types d'espèces animales dans la savane de Borgou. Mais tous les animaux traqués ne sont pas destinés à l'alimentation. Pourquoi donc chasser des animaux dont on ne consommerait pas la viande ? Le gros rat, l'hippopotame, la tourterelle rouge, le reptile en sont des exemples. Les raisons qui justifient cette privation sont consignées dans les écrits de Débourou qui lèvent un coin de voile sur la perception que les chasseurs baatombu ont de ces animaux. Pour lui, les animaux rampants comme la vipère, le python, le lézard et la tortue n'étaient pas de simples bestioles comme les autres ; elles constituent des éléments très importants qui entrent dans la composition de l'arsenal de chasse. « *Ce sont des animaux spéciaux dont se sert le Daman sounon, dans les préparations spécifiques, pour dominer le monde de la brousse.*¹⁷ »

L'abattage du gros rat est interdit car il est considéré comme l'« *ennemi éternel et redoutable* » des Baatombu, et même s'il arrivait qu'on le tue, tout le monde n'est pas habilité à le découper en morceaux. Cet acte est réservé uniquement à des chasseurs reconnus pour ces genres d'opération.

L'hippopotame, quant à lui, tout un mythe l'entoure. Sa traque ou son abattage confère une place prépondérante au chasseur.

¹⁷ D.M. Débourou, *La société baatonnu, du Nord-Bénin, son passé, son dynamisme, ses conflits et ses innovations, des origines à nos jours. Essai sur l'histoire d'une société de l'Afrique Occidentale*, Thèse de doctorat d'Etat ès lettres et sciences humaines. Cotonou, 2009, PP.240-241



Image A : Hippopotame (Source : www.larousse.fr/encyclopédie/vie)

Car, pour les Baatombu, c'est un animal très puissant qui possède des pouvoirs magiques.

Connu sous l'appellation de *Kpéra* en milieu baatonnu, l'hippopotame est un animal énorme. C'est un gros mammifère, herbivore, long d'environ quatre mètres ; il peut peser jusqu'à trois tonnes et passe la plus grande partie de sa vie dans l'eau. Ongulé, cet animal amphibie a un corps massif couvert d'une peau très épaisse. Quoique très lourd et que ses pattes soient courtes, il peut atteindre une vitesse de 30km à l'heure. Lutter contre un animal qui possède une telle vitesse et un tel poids relève d'un pur suicide. Lorsque cet animal charge son traqueur, celui-ci n'a aucune chance de survivre s'il ne connaît pas la réaction de la bête. A l'opposé, lorsque le traqueur arrive à maîtriser et à tuer ce mastodonte, il devient célèbre et immortalise son nom. C'est dans cette quête de célébrité et de popularité que les chasseurs baatombu allient courage et ardeur en allant provoquer le duel avec ce géant des eaux et de la terre ferme. Car, « *vaincre un hippopotame soulevait un enthousiasme général : la nouvelle se répandait comme une traînée de poudre par monts et vallées, assurant une incontestable renommée à celui qui eut une main si heureuse.* » soulignait

D.Débourou. La chasse à l'hippopotame impose, non seulement, un combat physique sur le champ de bataille, entre l'animal et le chasseur, mais également, une lutte spirituelle entre la bête et son tueur. En ce qui concerne la technique pour le combat physique, D.Débourou écrivait :

« Une grosse botte de foin servait de bouclier à celui qui s'aventurait dans l'immense domaine de l'hippopotame. Seule la puissance magique arrête le mammifère dans sa fougue et sa fureur d'en finir avec l'homme qui ose le braver et l'attaquer. Lorsqu'il parvient à renverser la botte de foin, la cause est entendue et s'en est fini du téméraire. Seuls se tirent d'affaire à bon compte, en de pareilles circonstances, les hommes qui laissent à la postérité, le souvenir d'une prouesse que reprennent et amplifient les chanteurs baatombu. »

Nos différentes enquêtes sur le terrain ont révélé la puissance de cet animal que beaucoup de chasseursbaatombu craignent. Les chasseurs interrogés affirmèrent :

« Très peu de chasseurs allaient provoquer l'hippopotame dans sa demeure, c'est-à-dire dans l'eau ; les rares combats, entre les chasseurs et l'animal, dont certains ont encore le souvenir se passèrent sur la terre ferme. Mais ils n'ont jamais pu tuer la bête car, celle-ci, même après avoir été blessée, s'enfuit et rentre dans l'eau où elle échappe définitivement à ses traqueurs.¹⁸ »

Autrement dit, l'hippopotame ne se laisse pas facilement à abattre. Lorsqu'il est surpris sur la terre ferme par les chasseurs, il se sauve en disparaissant dans l'eau.

Les conséquences engendrées par l'abattage de l'hippopotame sont énormes en milieu baatonnu et intègre un domaine purement métaphysique :

¹⁸Entretien des 5 et 8 septembre 2016 avec le chasseur SogouToko à Basson Bansu.

«Même mort, l'animal poursuit son tueur. Si celui qui reçoit sa peau est dépourvu de toutes connaissances surnaturelles et mystiques, il s'expose à des déconvenues redoutables : mort d'épouse préférée ou procréatrice, décès d'enfants chéris ; quoiqu'il en soit, un grand malheur, particulièrement éprouvant, assomme la famille du destinataire de la robe du mammifère.¹⁹ »

Dans ces conditions, quel chasseur peut oser provoquer un animal très dangereux aussi bien vivant que mort ? Qui serait capable d'accepter la peau de cet animal ? Pour tuer cet animal, il faut être tout simplement un chasseur célèbre, détenteur des secrets de la brousse, possesseur de pouvoir magique. Des chasseurs de ce rang, on en rencontre dans le Borgou en général et à Bouay en particulier. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il existe des chants pour louer le courage, la force et la dextérité de ceux qui ont risqué leur vie en ôtant le souffle à cet animal impétueux. Nous reproduisons la traduction d'un chant réalisée par D.Débourou.

« Quand tu le tues, que tu échappes à sa vengeance, qu'il te laisse indemne de tout problème de santé, la communauté te vénère et te propose un trône de chef.

Si tu le tues sans une préparation suffisante et efficace, l'animal mort fait de toi un épileptique, qui vivra dans la terreur permanente et obsédante d'une attaque. A l'issue de tes crises, on brûlera tes baves pour éviter la contagion. Poursuivant inlassablement ses repréailles, l'hippopotame tué s'attaque à tous ceux qui l'ont offensé. Cet animal est terrible.²⁰ »

C'est conscient donc du danger que représente ce gibier que de grandes personnalités, voire des souverains baatombu refusèrent la peau de cet « être mythique ». Car, ce présent confère à son détenteur une grandeur inégalable et un courage inouï. On se souvient encore d'une chanson baatonnu qui retrace les incidents survenus lorsqu' on envoya consécutivement

¹⁹D.M. Débourou p.244

²⁰ D.M. Débourou, op.cit, p.243

la robe de l'hippopotame au roi de Nikki, qui refusa aussitôt le cadeau ; au roi de Bouay qui fit de même ; au roi de Kouandé qui, lui aussi s'empressa de rejeter l'offre²¹.

En guise de conclusion, l'hippopotame est un animal redoutable et redouté. Pour l'abattre, il faut, non seulement, connaître sa façon d'agir, mais aussi et surtout, posséder un pouvoir magique à la hauteur de la puissance de la bête.

En dehors de cette bête dont l'abattage confère une place privilégiée aux chasseurs, il y a aussi le buffle.



Image B : Buffle (Source : www.larousse.fr/encyclopédie/vie)

Appelé « bœuf de la brousse », le buffle est un autre mammifère herbivore de la savane du Borgou qui forçait le respect. C'est un animal massif et courageux, il possède de lourdes cornes en forme de "U" qui peuvent parfois peser des centaines de kilogrammes. Avec sa longueur (environ 3,5m) et son poids (entre 500 et 900kg), le *GbeguKeteru* est très puissant et peut courir jusqu'à une vitesse de 57km à l'heure. Il est décrit par les Baatombu de la façon suivante :

« Son genou est plus solide qu'un manche de hache.

Son sabot plus efficace et plus tranchant qu'un coupe-coupe.

²¹Extrait du chant dédié aux prestigieux destinataires de la peau de l'hippopotame, D.M. Débourou, PP.244-245.

Ses sourcils plus pointus et plus pénétrants que des aiguilles.

Sa langue est plus coupante et plus incisive qu'une scie.

Ses cornes apparaissent plus acérées et plus acerbes qu'une épée.²² »

Son abattage constitue un grand exploit pour son tueur dont le nom est inscrit sur la liste des grands chasseurs. Très combattif, rusé et stratège, unique dans son genre, l'animal, lorsqu'il est blessé, arbore l'allure d'une bête esquintée, donnant l'espoir à son traqueur qui pense l'avoir vaincu. C'est alors à ce moment précis que la bête revient, en force, et attaque. Il s'empare de son vis-à-vis, le terrasse et le tue.

Les chasseurs baatombu, les princes wassangari, tous avides de succès et de gloire, se livrèrent à des actes héroïques en allant provoquer le buffle dans son domaine. Lorsqu'ils entreprennent et gagnent, ils deviennent alors célèbres et inoubliables. Leurs noms et les exploits qu'ils ont réalisés sont transmis de génération en génération. C'est le rêve de tout chasseur baatombu.

D'autres animaux féroces de la savane du Borgou, en dehors de l'hippopotame et du buffle, méritent aussi qu'on leur porte une attention particulière du fait de leur caractéristique : Il s'agit du lion et du léopard.

Dans l'aire culturelle baatonnu, le lion est connu sous le nom de *Gbérusunon* qui signifie roi de la brousse. C'est un animal puissant et musclé au pelage court et dense de couleur ocre foncé. On reconnaît facilement les mâles par leur longue crinière. Les lions possèdent un toupet à l'extrémité de leur queue servant de tue-mouches. Ils vivent dans les savanes, mais jamais dans la forêt dense. Au Borgou, ils sont souvent présents dans les savanes arbustives et dans les savanes arborées. Avec une allure relativement impressionnante

²² D.M. Débourou, op.cit, P. 248

et imposante, le poids d'un lion adulte peut avoisiner les 250 kilogrammes. Rien qu'en rugissant, il fait peur à certains animaux. Les proies des lions sont des antilopes, des gazelles, des zèbres et d'autres animaux bien charnus ; Ils s'attaquent aussi aux lièvres, aux oiseaux et aux poissons. Les lions adultes peuvent consommer jusqu'à 20 ou 30 kilogrammes de viande par jour. Mais lorsque le gibier devient très rare, le lion quitte sa tanière pour aller à la quête de sa pitance hors de son territoire ; il jette donc son dévolu sur les animaux domestiques, devient très agressif et dévore tout sur son passage. Malheur à l'homme qui le surprend. Son intrusion dans les villages constitue une menace pour la sécurité des habitants et un danger permanent. C'est dans cette perspective qu'une battue s'organise pour le débusquer et le mettre hors d'état de nuire. Ce type de chasse se fait le plus souvent en groupe. Par contre, certains chasseurs, en voulant tester leur savoir-faire dans le domaine, vont provoquer le lion dans son gîte aux fins d'inscrire leur nom dans le livre des chasseurs de renom. Beaucoup de chasseurs interviewés racontent que leurs ascendants parlaient avec les lions :

*« Lors d'une partie de chasse organisée par un groupe de quatre chasseurs, un groupe de lions se dirigeait vers leur campement. Le chef chasseur se leva, alla à la rencontre du plus vieux lion qui était devant et lui adressa quelques mots en ces termes : **retournez-vous, nous ne vous ferons pas du mal ; mes amis et moi se reposent ici.** A ces mots le lion se retourna avec son groupe.²³ »*

Un autre raconta : *« Un chasseur surprit au cours d'une partie de chasse un lion avec une proie dans sa gueule. Celui-ci demanda au lion de lui laisser le gibier ; l'animal obtempéra, déposa le gibier et partit.²⁴ »* Ces histoires montrent le caractère magnanime et sublime du lion. Tous les chasseurs baatombu interrogés avouent n'avoir jamais parlé à un lion mais affirment n'avoir, à aucun moment, tué ce

²³Récit raconté par GounonBansou le 25/9/2016.

²⁴ Entretien du 19/19/2016 avec YantigouSalifou à Gamia.

carnassier pour le plaisir. Selon eux, la viande du lion n'est pas comestible. Dans ces conditions on est en mesure de se demander pourquoi chercher à le tuer ?

D'abord, quand il est menaçant ; ensuite, sa peau constitue un trophée d'une valeur inestimable dans le monde baatonnu. D. Débourou renchérit que seuls les rois de *Baaten*, de *Sugu Pantrosi* et de *Kibèrè*²⁵ peuvent se servir de la robe de l'animal comme un tapis au palais royal. Certains chefs d'Etats africains, s'identifient à cet animal dangereux pour attester leur force ou leur puissance.

Si l'on confère autant de respect au lion, qu'en est-il du léopard ?

Deuxième animal carnassier vivant dans les savanes boisées du Borgou, le léopard paraît l'animal le plus craintif mais très agressif, puissant et mythique. D'abord, craintif car, tous ses sens sont aux aguets. La moindre silhouette, le plus léger souffle, l'odeur la plus subtile la met en alerte. Le léopard chasse aussi bien sur la terre ferme que dans l'eau ; il a également l'aptitude de grimper les arbres grâce à ses pattes larges, dotées de griffes puissantes. Ce félin est très puissant au regard de sa taille et de sa force. Lorsqu'il aperçoit une proie, il se met à plat ventre et se glisse lentement vers elle ; à quelques distances, il peut courir à une vitesse allant jusqu'à 60km l'heure en faisant des bonds de 3m de hauteur. Son attaque finale ne dure que quelques secondes ; l'animal saisit sa victime à la gorge et l'étrangle.

Voilà les qualités physiques d'un animal imprévisible qui possède une valeur symbolique dans les pays où il vit. En Afrique Orientale, par exemple, chez les Karamoja et les Acholi, seuls les guerriers ont le droit de posséder des peaux de léopard ; Chez les Baganda, ce privilège est réservé aux rois et aux chefs de clan. Le caractère mythique s'explique par le fait que la queue de l'animal est utilisée parfois de façon très particulière pour provoquer le retour

²⁵Baaten et Sugu Pantrosi sont des chefferies traditionnelles dirigées par des Baatombu. Kibèrè est une chefferie dirigée par un Boo.

d'un proche ou d'un parent qui a quitté, par exemple son pays depuis longtemps. En Afrique Australe, les guerriers Matabele du Zimbabwe accèdent au rang social élevé en chassant la panthère munis d'armes fort modestes²⁶ En République Démocratique du Congo (exZaire), l'ancien Président, Moboutou portait les habits de Léopard et on le surnommait aussi « Léopard ». Au Bénin et dans le Borgou, chez les Baatombu, la panthère est le symbole du courage. Bio Guerra s'est fait une grande renommée, grâce à son courage et à sa bravoure, en tuant une panthère avec un poignard. Quelle témérité!

La diversité et la prépondérance des espèces animales à Bouay poussaient les Baatombu à jeter leur dévolu sur la chasse. Cette activité devint progressivement une profession au point où le roi de Bouay nomma, dans sa cour, un responsable chargé de coordonner les tâches liées à l'art cynégétique : le *Sinan Monyangui*.

²⁶ www.larousse.fr/encyclopédie/vie.sauvage/panthère/178169#2901113 consulté le 5/9/2016 à 13 :42

DEUXIEME PARTIE :

LA CHASSE ET SES IMPLICATIONS SOCIOCULTURELLES

Chapitre4 : Organisation sociale et matérielle de la chasse

Ce chapitre concerne les différents clans spécialisés dans l'art cynégétique et l'arsenal de chasse.

1- Les clans des chasseurs

La chasse authentique n'était pas pratiquée par tout le monde, elle était réservée à un groupe spécifique détenteur de savoirs dont les membres sont les seuls à avoir le secret : Les *Taanuho* ou *Wugnero*. Ils ont longtemps prouvé leur bravoure et leur connaissance approfondie dans le domaine. La chasse connut une évolution sociale et la famille des chasseurs devint de plus en plus nombreuse. Cependant, on ne dénie pas le privilège aux *tannuhod* d'accomplir certains actes relatifs à la chasse, symboles de la reconnaissance de la suprématie et de la légitimité de cette famille dans le monde cynégétique. « *Aucun chasseur ne peut couper la queue d'un gros gibier tué s'il n'est Tannuho* », nous rapporte D. Débourou. Cet acte est un geste ultime qui signe la mort de la bête. Par ailleurs, c'est parmi les membres de la famille *Tannuho* qu'on choisit les responsables devant conduire les opérations de chasse. Les chasseurs sont confrontés, non seulement, à des animaux sauvagement dangereux, mais également aux génies. Cette aventure nécessite et recommande l'usage de pratiques dignes de dompter tous les habitants de la brousse. « *La chasse exige des rites et des secrets ésotériques complexes mais précis* » poursuit l'auteur. Dans ce cas, des groupes sociaux et des clans se distinguent ; chaque groupe ou clan ayant à sa tête un responsable désigné parmi les plus anciens et possédant une expérience avérée dans le domaine. Dès lors, il se met en place, dans toute l'aire culturelle baatonnu, des clans de chasseurs spécialisés dans la chasse de gros et de petits gibiers. L.Bio Bigou fait une liste de ces clans²⁷ :

²⁷ L.Bio. Bigou, « Bref aperçu sur les origines lointaines des Baatombu (Bariba) », PP.18-20

- Les *Wugnèros* sont spécialisés dans la traque aux gros gibiers ;
- Les *Doro-Sika*, clan des Baatombu autochtones, sont également spécialisés dans l'art cynégétique ;
- Les *Tossou* ou *Gnaho*, avaient pour foyer originel Guinagourou dans la commune de Pèrèrè. Mais, l'abondance des espèces animales à Bouay les obligèrent à venir s'installer dans cette localité ;
- Les *Nari* ou *Wonko* reconnus par leur puissance magique sont redoutables dans cette profession ;
- *SékoBarè*, fabricants de flèches et de lances, s'allièrent aux chasseurs et devinrent aussi très puissants dans cette activité ;
- *Les Kourore* rejoignirent plus tard les chasseurs ;
- *Les Kouli et les Yari*, chasseurs par vocation, s'adonnèrent par la suite à la boucherie ;
- *Les Sessi et les Kpéro*, quant à eux ont pour spécialité la chasse aux hippopotames ;
- *Les Yangochassaient* les éléphants ;
- *Les Naro et les KoniDagaWourone* tuaient jamais les félins.

Ainsi se présentent les clans de chasseurs dans le Borgou en général et dans la localité de Bouay en particulier. C'est une véritable organisation sociale où chacun reconnaissait son rôle et ses limites ; la transgression de l'une des normes établies pouvait entraîner pour son auteur, des conséquences fâcheuses.

Mais quels étaient les moyens utilisés par ces chasseurs pour arriver à leurs fins ?

2- L'arsenal de chasse

Cette rubrique intègre tout ce que porte le chasseur pour réussir sa profession. Du plus petit armement, même invisible, à l'armement le plus lourd, le professionnel des activités cynégétiques en prend un soin intime et soutenu.

En fait, la cynégétique est un art véritable, exigeant, difficile et suicidaire. Elle requiert de la part de son exécutant, en dehors de ses compétences liées à la profession, l'intégrité de ses organes vitaux. Il est donc inadmissible de compter parmi les chasseurs, des individus souffrant d'infirmité de quelque nature : les borgnes, les handicapés moteurs... Très vite, ceux-ci deviendraient les victimes, les proies faciles des animaux. La chasse fait appel à toutes les facultés sensorielles et implique une observation soutenue du terrain, une grande concentration, si l'on veut découvrir un gibier, farouche, nerveux, doté d'un odorat et d'une ouïe très sensibles. En cela, le chasseur américain Van Dike signalait²⁸: « *Les yeux constituent le premier outil important, essentiel et précieux dans l'arsenal cynégétique.* » Tout comme sur le champ de bataille, le chasseur doit faire montre d'une attention particulière pour détecter les moindres indices pouvant signaler la présence d'un gibier.

Mis à part la bonne vision qui constitue le premier outil indispensable du chasseur, il y a aussi son corps et son esprit qui en constituent un autre. D. Débourou signalait que « *le Danmaru était incontestablement une épreuve d'endurance, attirait et mobilisait tous les jeunes désireux de se prouver à eux-mêmes qu'ils restaient maîtres de leur corps et esprit.* » De plus, sous un soleil accablant, la fatigue gagne rapidement les incompetents qui abandonnent prématurément la campagne. A l'opposé de ces flemmards, se trouvent des gens mus par le désir d'aller loin et de gagner ; ils se forgent leurs muscles et leurs poumons pour vaincre la fatigue. Car, les parties de chasse durent des heures. La course-poursuite nécessite des efforts physiques de l'individu qui pourchasse, en empruntant des chemins tortueux, trajectoires que l'animal lui impose. Bref, pour faire une bonne partie de chasse, il faut être physiquement au point.

La force physique seule ne suffit pas pour aller débusquer les animaux sauvages dans leur domaine de prédilection. Il faut se préparer mentalement, s'attendre à tout ; un génie, un

²⁸V. Dike, « The still-hunter » in *Le grand livre de la chasse et des techniques du tir*, p.64

animal ou simplement un bruit auquel on n'est pas familier, peut provoquer la panique chez le chasseur. Celui qui exerce ce métier doit donc se préparer, non seulement, à discerner les informations dont il a besoin dans les plus infimes traces, mais également, se préparer à affronter la mort. Ce travail mental est accompagné d'un autre arsenal non moins important : des rituels, éléments très efficaces de protection des chasseurs contre tous les avatars de ce milieu hostile que représente la brousse. Au cours de la grande chasse, D. Débourou, dans son éloquence habituelle, montrait comment le *kurésounons* employait à protéger les chasseurs en se servant d'un talisman. Le *Daman sounon*, lui aussi, sacrifie à ce rituel devenu un préalable nécessaire à toute opération de chasse. Tous les informateurs ont confirmé qu'il s'agit d'un usage courant, nécessaire et obligatoire pour une chasse rassurante et parfaite. Les talismans ou les amulettes constituent donc des compagnons essentiels du chasseur. Dans les situations dangereuses, celui-ci y fait recours en vue de se transformer, déroutant, par voie de conséquence, l'animal agressif.

La préparation du corps et de l'esprit ainsi que l'usage du pouvoir magique, représenté par le talisman ou l'amulette, constituent des dispositifs invisibles, inhérents à la chasse et dont un mauvais fonctionnement ou un mauvais usage pouvait passer son auteur de vie à trépas.

Finissons la liste du matériel en abordant la présentation de l'arsenal lourd, visible, manipulable à volonté.

Le matériel lourd utilisé par les chasseurs varie en fonction du temps et du type de chasse. Tout au début, les chasseurs utilisaient la pierre et le bâton. Progressivement, avec le développement de la métallurgie et le contact avec les occidentaux, les méthodes et les techniques de chasse évoluèrent. La hache, le couteau, la lance et les flèches et, plus tard, les armes à feu remplacèrent les pierres et les bâtons. La technique changea le visage de cette

activité et les motivations se font de plus en plus pressantes. Le sentiment de mesurer ses talents avec les sens aigus des animaux féroces et, avant tout, à le réaliser d'une manière réclamant la maîtrise toute particulière d'un art difficile constitue l'élan, la préoccupation première de tout chasseur.

Ainsi, pour éviter la fuite d'un gibier, à cause du bruit, le chasseur peut utiliser une technique bien connue des militaires : sauter vigoureusement avant de se mettre en marche. Cela lui permettra d'identifier tout équipement qui produit des bruits secs métalliques, tel que les couteaux, les objets en fer... Les bruits métalliques sont complètement étrangers aux animaux sauvages et les mettent immédiatement en alerte. Ces objets sont, cependant, soigneusement gardés pour permettre au chasseur de réussir sa mission. La hache ou un couteau peut être utilisé dans le face à face avec un animal ou peut servir à dépecer ou à découper la bête abattue ; c'est plus facile de transporter un animal découpé en morceaux.

La lance ou la flèche constitue l'armement essentiel utilisé par les chasseurs pendant les chasses autres que la battue annuelle. Fabriquée par les forgerons, la lance devient très efficace et mortelle si on l'enduit de poison. Selon D. Débourou : « *Le chasseur la prépare, la conditionne en la rendant capable d'interrompre rapidement les fonctions vitales d'un organisme animal et humain car, elle sera utilisée pour donner la mort de manière foudroyante.* » Dr. Bartet²⁹ fit le même constat en soulignant que : « *Les flèches sont enduites d'une composition mortelle empruntée à un strophantus.* »

²⁹Dr. Bartet, « Colonne expéditionnaire dans le Haut-Dahomey. », p.22

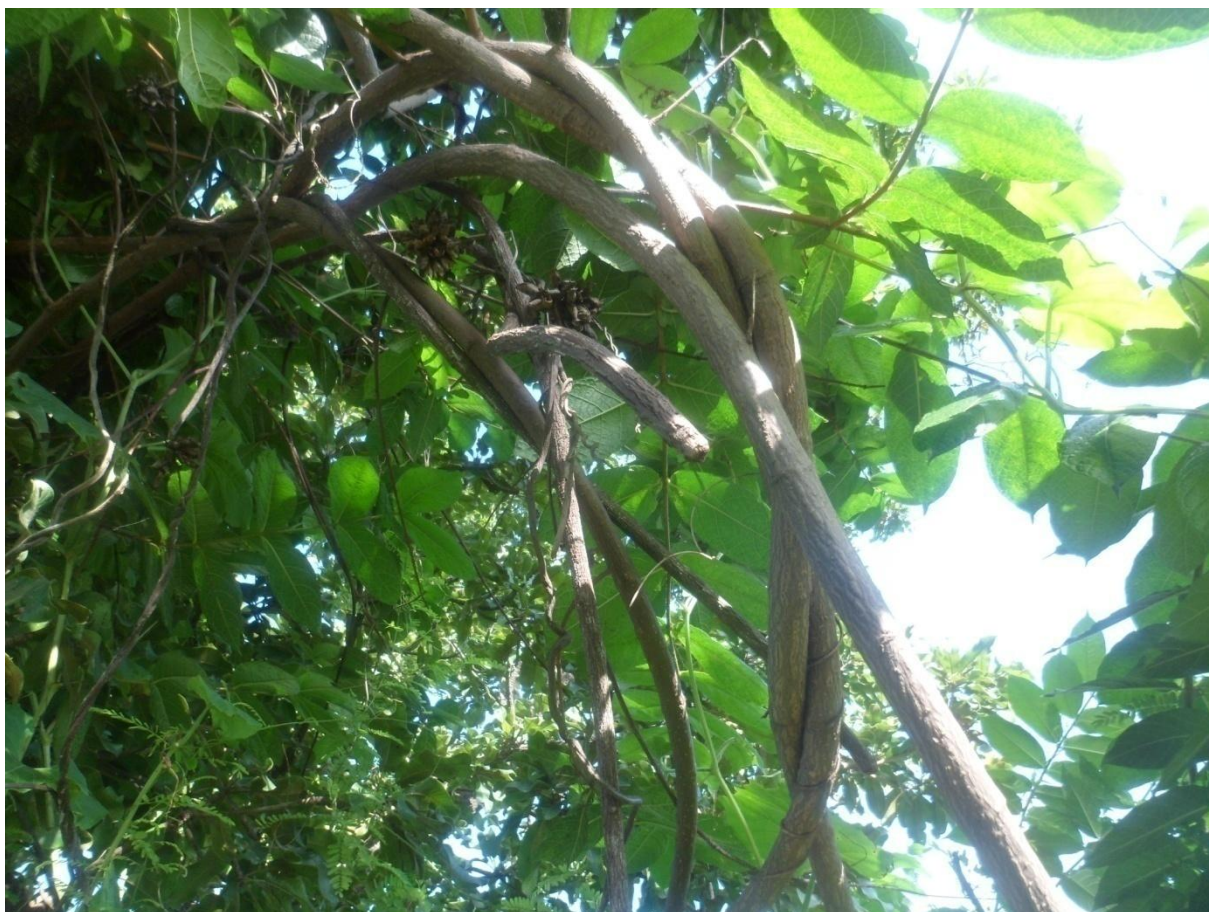


Image C : Le strophantus (Photo : T. V. SEDA)

Malgré les soins intensifs apportés aux blessés de guerre par le médecin français de deuxième classe, le Docteur Bartet, les flèches empoisonnées eurent raison d'eux. Il s'interrogea sur ce liquide mortel et voulut connaître sa composition. On lui servit des réponses à la limite non convaincantes : Certains disent qu'on grille les graines du strophantus, d'autres affirment qu'il faut les faire bouillir.



Image D : Le fruit du strophantus contenant les graines (photo : T. V. SEDA)

Le médecin ne croit pas à ces déclarations et estime qu'il serait bien intéressant d'arriver à capter la confiance de quelqu'un afin de connaître exactement la composition de cette mixture mortelle. Eh bien ! Il le saura à titre posthume. Plus d'un siècle après, D. Débourou, lui, arracha la formule auprès des spécialistes de cette fabrication. Peut-être parce qu'il est natif de leur milieu, le Borgou. Il présente alors le processus de la préparation en ces termes :



Image E : Les graines de strophantus (photo : T.V. SEDA)

« Les graines de strophantus sont bouillies une première fois jusqu'à l'obtention d'une infusion dense et concentrée. Le bouillon recueilli est à nouveau chauffé jusqu'à ébullition. On réduit la quantité du bouillon en prolongeant l'ébullition. Quand il ne reste plus une grande quantité, à l'aide d'une spatule, on remue et une pâte commence à se former, visqueuse et gluante. A cette pâte ainsi obtenue, il fallait ajouter d'une part une tête séchée et réduite en poudre de la vipère et introduire d'autre part plusieurs autres ingrédients émanant du cru mystique du chasseur lui-même, converti pour un temps en alchimiste doublé de laborantin. Enfin, on mâche le piment de Guinée et, tout en énonçant les prouesses que l'on voudrait pouvoir réaliser, on crache par moments des particules du piment dans la marmite contenant la pâte visqueuse. Il faut sans cesse remuer la pâte tout en s'adressant aux génies réunis dans ce curieux mélange... On l'induit, en exprimant tous ses desiderata sur les flèches

que l'on expose ensuite au soleil pendant une journée ou deux, loin de la portée des enfants et des femmes. Car les uns, par turbulence, se blesseraient mortellement, devenant ainsi de regrettables cobayes ; les autres les souilleraient. »

Mais la préparation de ce poison exige des dispositions particulières : Toute personne intervenant dans la cuisson du produit mortel, doit se tenir loin de tout acte susceptible de souiller sa chair et son esprit.

La flèche ou la lance ainsi préparée avec dextérité, devient la principale arme fatale des chasseurs qui sème la terreur dans le monde animal. R. Lander³⁰ confirma aussi la dangerosité de cette arme lorsqu'il constata la mort de son âne blessé par deux flèches empoisonnées :

« J'envoyai, le soir, retirer cet animal du pâturage où on l'avait placé ; il y fut trouvé blessé de deux flèches empoisonnées. Les fâcheux effets du poison ne tardèrent pas à se manifester ; la pauvre bête maigrit à vue d'œil, et ne fut bientôt plus qu'un squelette. Son agonie dura six jours pour l'abrèger. »

Evoluant dans la série des outils qui accompagnent le chasseur, se trouve son habillement. En effet, les gibiers sont particulièrement sensibles aux mouvements rapides mais, perçoivent moins bien les objets statiques. Une approche silencieuse implique une marche à pas lents en évitant de faire craquer les feuilles mortes, les brindilles et de traverser les flaques d'eau. Pour ce faire, le chasseur doit prévoir des chaussures assez légères, détecter les branches et les brindilles avant de marcher dessus. Par ailleurs, il doit aussi porter des vêtements qui se fondent dans le paysage ou des tenues de camouflage. Un chasseur raconte au sujet des habits :

³⁰R. Lander, « Le journal de Richard Lander », in *Second voyage dans l'intérieur de l'Afrique*, T.2, p.289.

« Certains chasseurs se taillent des habits qui ressemblent au boubou laissant à découvert leurs membres inférieurs et supérieurs, leurs flancs gauche et droit. D'autres par contre, préfèrent être torse nu en mettant des peaux d'animaux, fendus de part et d'autre, autour de la hanche jusqu'à la hauteur des genoux³¹. »

Ces différents accoutrements sont, généralement, réputés nantis de vertus susceptibles de rendre son porteur invisible et invincible ; ils leur confèrent aussi une aisance dans leur mobilité.



Image F : Les chasseurs dans leur tenue d'apparat lors d'une manifestation (Source :

www.fondationzinsou.org)

Des gibecières, sacs confectionnés en peau d'animal, servaient à contenir des butins ; parfois, les chasseurs portaient des chapeaux pour se protéger contre les rayons solaires ; des sifflets pour le ralliement figuraient aussi dans la liste des outils de chasse.

³¹Entretien avec le chasseur YomaIssiakale 02 décembre 2012 à Bouay.

Tout cet arsenal de chasse, archaïque, rudimentaire, mais bien élaboré, participe à une bonne et fructueuse campagne cynégétique.

Chapitre5 :Lesdifférents types de chasse et leur mode opératoire

Nos enquêtes révélèrent qu'il existe dans le Borgou en général et à Bouay en particulier plusieurs types de chasse : le *Bosukuna* ou la grande chasse qui dure une semaine (parfois plus), le Danmaru ou la battue annuelle, le *Boroguou* la chasse locale et le *Taasoru* ou la chasse en solitaire.

1-Le Bosukuna

Les descriptions de ce type de chasse correspondent, à quelques différences près, à celles de *Kure* ou grande chasse³². C'est la chasse aux gros gibiers. Elle réunit de grands chasseurs du Borgou ; elle peut durer plusieurs semaines. Profitant de la saison des pluies qui redonne à la savane toute sa splendeur, le chef de la grande chasse informe les pratiquants de ce type de chasse de la date du démarrage de l'opération. Ce faisant, les chasseurs se préparaient, chacun à sa manière, pour que la partie se passe sans difficulté. On anéantit toutes situations susceptibles de compromettre une bonne campagne de chasse en préparant des produits médicaux-magiques destinés à être ingurgités, en préparant les outils de chasse. L'objectif principal de ce dispositif est de rentrer au village avec beaucoup de gibier abattu. Le chef de file de cette opération cynégétique est choisi parmi les meilleurs et anciens clans des chasseurs. C'est lui qui détermine l'endroit où aura lieu la partie de chasse. Ici, il étale tout son savoir-faire dans la pratique occulte et fait montre de son expérience dans la gestion des personnes envoyées au front (la brousse étant considérée comme un champ de bataille où les chasseurs affrontent les animaux et bien d'autres choses).« *Une jeune fille bien préparée les suit dans la brousse. Le chef-chasseur lui demande de s'asseoir à un endroit qu'il a lui-même*

³²D.M.Débourou, op.cit, p.229.

*apprêté. La fille reste assise et observe les chasseurs s'enfoncer dans les herbes.*³³ » Ces propos sont confirmés par les écrits de Débourou qui ajouta :

« C'était la fille qui assumait virtuellement la responsabilité morale, spirituelle et mystique de la chasse... Cette précaution permettait de parer à toute éventualité et prémunissait le groupe contre les dangers de la chasse. Une flèche traîtresse pouvait dans sa trajectoire toucher un homme au lieu d'atteindre une bête. Un mauvais génie pourrait s'estimer offensé parce que troublé dans sa quiétude et dans son domaine : il faut prévenir tout acte maléfique. »

Pendant des heures que pouvait durer une partie de ce type de chasse, les chasseurs retournaient au lieu de départ, où attendaient la jeune fille et le chef, les bras, parfois, chargés de gibiers. Lorsque quelqu'un tue un gros gibier qu'il ne peut transporter seul, il coupe la queue de l'animal et rejoint le groupe pour chercher de l'aide. On installait un campement qui abrite les chasseurs pour toute la durée des opérations. Le chef pouvait se satisfaire d'une chasse qui s'est déroulée sans heurts, ni incidents. Cela atteste bien de son ingéniosité à diriger des parties de chasse. On consacrait une réjouissance à la fin de la campagne : des cris de joie, des chants, des éloges, le tout rythmé par un son de flûte, provoquaient, chez les chasseurs, d'immenses plaisirs et les encourageaient. Le cortège, adulé par la population, se rend chez le *Monyangui*, responsable chargé de coordonner les activités de la chasse à la cour du roi qui prélevait sa part.

Si le *bosukuna* ou le *kure* réunissait tant de monde et exigeait une préparation minutieuse, dense et magique, qu'en est-il de *borogu* ?

2-Le Borogu

Le *boroguou* la chasse locale, à la différence du premier type de chasse, rassemble les chasseurs de quelques villages environnants. Le chef de cette opération invite ses pairs à cette

³³Entretien des 7 mai et 30 juillet 2012 avec Yomalssiaka, chasseur résidant à Bouay (Gamia).

partie de chasse à l'aide de la noix de Kola³⁴. Même si chacun se préparait à sa manière pour aller dompter la brousse et ses occupants, la chasse locale n'exigeait pas autant de précautions que dans le cas de la grande chasse. Elle a lieu au début de la saison des pluies entre les mois de juin et juillet. En petit nombre, le groupe, avant de prendre le départ, se retrouvait chez le *Monyanguipour* pour recevoir des bénédictions.

Arrivé dans la profondeur de la brousse, le *Borogusounon* choisit un endroit et s'installe. Il envoyait ses compères dans les différents endroits où le gibier pourrait être abondant. Il avait ce flair. De loin, il observait les mouvements des chasseurs avec son pouvoir magique. Par mégarde, si un chasseur, en voulant flécher un animal, visait mal et que cette flèche prenait la direction d'un chasseur, elle disparaît aussitôt pour aller se loger dans le carquois magique du chef. Ainsi, toutes les flèches tirées, préjudiciables aux chasseurs, atterrissaient dans le carquois de celui qui avait le destin du groupe entre les mains. La réussite de la chasse dépendait aussi du degré de précaution dont le chef du groupe s'entourait. Alors, il ne manquait pas d'éloges ; tout le monde pouvait clamer haut sa bravoure ainsi que sa connaissance du pouvoir surnaturel. C'est à juste titre qu'on le place au second rang de la hiérarchie des chasseurs après le chef de *bosukuna*.

Que dire du *Danmaru* ?

3 –LeDanmaru

Le *Danmaru* ou la battue annuelle est un autre type de chasse que les Baatombu pratiquent à Bouay. La saison sèche alternant avec la saison des pluies, elle annonce l'arrêt momentané des travaux champêtres. La savane, très clairsemée, mettait à découvert certaines espèces animales qui ne doivent leur survie ou leur salut qu'à des termitières, à des arbustes ou encore

³⁴La noix de Kola constituait un moyen de communication. Celui qui la recevait de la part du chef-chasseur avait l'estime de ce dernier et prenait part aux opérations de chasse. Elle est également utilisée dans d'autres circonstances pour annoncer tel ou tel événement.

à des trous qui leur servaient de refuges. C'est à ce moment précis que les populations attendant patiemment que la providence leur offrît de bonnes récoltes, trouvaient une autre activité : le *Danmaru*.

Chasse populaire, elle réunit des adolescents, des jeunes et des adultes de deux ou trois villages au plus. Cette partie de chasse prend l'allure d'une activité sportive qui se pratique après les feux de brousse autour du mois d'avril. En dehors du chef de ce type de chasse, le *Danmasounon*, aucune connaissance occulte n'est exigée de la part de ses pratiquants. Cependant, cette chasse exige un mode opératoire bien élaboré. D.Débourou révèle à ce sujet :

«Deux personnalités, remarquables par leurs fonctions, conditionnaient ce type de chasse :DanmanSunon et DanmanGangu. Le premier instruit le second sur les paramètres de la prochaine opération.Le Danmasounon, par ses oreilles et ses yeux experts³⁵, informe le DanmaGangu de la zone où le gibier se rassemblera. Celui-ci relaie l'information à la population en se servant de son tambour³⁶.» Tous ceux qui désirent participer à cette opération s'apprêtent pour se libérer le jour, le plus tôt possible. Sous les rayons du soleil qui tombent d'aplomb, entre douze heures et treize heures, les férus de cette chasse se mettent en route, foulant les herbes et les épines, à peine visibles, noircies par les feux de brousse. Ils se munissent de leurs arsenaux et se dirigent vers l'endroit indiqué la veille où attendaient, plus tôt, le chef des opérations. Celui-ci, tout comme les autres chefs-chasseurs, impose sa volonté à la brousse en éloignant les bêtes féroces du chemin des jeunes chasseurs ou des chasseurs improvisés³⁷. Il écarte de la chasse tout danger susceptible de mettre à rude épreuve son prestige et son honneur. Les écrits de Débourou confirment bien cette disposition du chef-chasseur :

³⁵Il est informé ou il voit à travers ses consultations divinatoires l'endroit où les animaux seront abondants

³⁶D.M.Débourou, op.cit, p.236.

³⁷Ceux-ci n'ont pas la trempe et la carrure des chasseurs au niveau de *kure* et de *borugu*.

« *Le responsable moral de la partie, y précédait tout le monde afin de procéder aux préparatifs indispensables pour une chasse débarrassée de tout ennui et de tout problème complexe. Il attachait et neutralisait les bêtes féroces, les mauvais génies, les malins génies qui sèmeraient la discorde parmi les chasseurs, déclenchant ipso facto, des algarades puis des rixes étendues et dangereuses.*³⁸ » Ce personnage, compléta l'auteur, respectait strictement des interdits pour ne pas compromettre le dispositif de sécurité qu'il a lui-même mis en place : il ne doit traverser aucun marigot, ni boire et manger avant de rentrer, le soir, à la maison. Il garantirait, ainsi, la partie de chasse d'une suite favorable et apaisée. Dans ces conditions, les chasseurs peuvent rentrer, le soir, avec des butins ; heureux de varier et d'agrémenter leur alimentation avec la viande de brousse. Mais avant de tuer ces gibiers, il faut que les chasseurs les sortent de leurs gîtes. Ainsi, bois, taillis, trous, toutes autres cachettes reçoivent des coups de bâtons, de coupe-coupet et de haches. La proie débusquée, tout le monde se rue sur elle, essayant par tous les moyens de l'exterminer. La bête tuée appartient à celui qui l'atteint le premier. Parfois, cette situation dégénère en disputes car, dans les coups venant de tous côtés, on a du mal à identifier le vrai auteur du coup fatal qui eut raison de la bête ; alors, celui qui ramasse l'animal le premier s'arroge le droit du vrai tueur. Il s'ensuit des altercations que le chef, présent sur les lieux estompe en retirant purement et simplement la proie. Et tout le monde respecte la sentence du chef sans maugréer. Enfin, il faut signaler que la battue annuelle ne concerne pas les gros gibiers comme le lion, le buffle et d'autres animaux réputés dangereux.

Reste maintenant le décryptage du dernier tableau des différents types de chasse : la chasse en solitaire.

³⁸D.M Débourou, op.cit, P. 237.

4 -Le Taasoru

Les chasseurs baatombu aiment réaliser des actes d'éclat pouvant les distinguer. La seule possibilité de se faire reconnaître et être honoré (le Baatonnu étant exclu du pouvoir qui est le fait de la noblesse) était d'aller provoquer, jusque dans leurs derniers retranchements, les animaux reconnus pour leur férocité et leur puissance magique. Les spécialistes de ce type de chasse prennent des décisions personnelles pour se rendre à la chasse. Le hasard ne conduisait jamais les grands chasseurs dans les dédales d'une aventure aussi mystérieuse que la chasse. Outre les petites proies, ils convoitaient plus les bêtes féroces comme l'hippopotame, le buffle... Quiconque enlevait la vie à l'un de ces animaux devenait un héros que l'on louera dans des chansons. Au cours de nos enquêtes, la plupart des personnes interviewées nous recommandèrent d'aller rencontrer un chasseur à *Basson Bansou*³⁹. Ce quitémoigne de la popularité de ce chasseur dans la localité de Gamia. A sa rencontre, il nous confia ce qui suit :

«Nous étions deux à prendre la décision d'aller faire une partie de chasse. Nous fixâmes comme objectif de rentrer avec un gros gibier et nous prîmes nos dispositions habituelles de protection avant d'y aller. Chacun dans sa tenue, taillée sur mesure, parcourut des chemins jonchés d'épines, des lianes et des ronces. Après plusieurs kilomètres, infructueux, effectués dans la brousse, nous nous reposâmes, juste le temps de reprendre nos forces avant de poursuivre notre aventure. Tout-à-coup, un bruit perceptible détourna nos regards vers une touffe d'herbes ; c'était un lapin qui venait de quitter un endroit vers un autre. Chose pas très étrange pour un averti de ces milieux ; Nous sûmes aussitôt que le lapin venait d'être surpris par un autre animal dont il a peur. En réalité, c'était le bruit d'un buffle qui le terrifia. Nous poussâmes un ouf de soulagement ; ayant confiance en notre protection, nous nous rassurâmes que la bête allait être tuée sans grande difficulté. Chose aussi curieuse que bizarre, toutes les flèches empoisonnées que nous lui envoyâmes n'eurent pas d'effets visibles

³⁹ Localité située à 4 ou 5 kilomètres du chef-lieu de Gamia.

sur l'animal ; il se débâta et courut vers un marigot ; c'est alors que j'épaulai mon fusil de chasse, décocha des tirs qui atteignirent l'animal. L'animal poussa un dernier soupir et rendit l'âme.⁴⁰ »

A la question de savoir s'il a tué au moins une fois un hippopotame, il répondit par la négative. Des abattages de ce genre confortait l'image de leur auteur et les chasseurs en rêvaient nuit et jour. C'est d'ailleurs pour cela qu'ils s'employaient à faire de grandes recherches liées aux sciences occultes pour dominer la brousse et ses habitants.

Comme on peut le constater, chaque type de chasse a son mode opératoire, ses exigences et ses objectifs. Même s'il y a des clans spécialisés dans la traque des gros gibiers et d'autres spécialisés dans celle des petits gibiers, chacun détient des pouvoirs dans des domaines bien définis ; mais ils sont tous unis par la même culture, celle des Baatombu *sensu*.

Chapitre 6 : Les implications socio-culturelles de la chasse

La préparation physique et mentale, les déplacements constants, les cérémonies funéraires permettent de reconnaître les vrais Baatombu et les chasseurs.

1- La préparation pour la chasse

La préparation physique, mentale et spirituelle constitue des dispositions nécessaires, utiles et indispensables d'un bon chasseur. La hargne de commander la brousse et ses occupants amenait la communauté des chasseurs à consacrer toute leur vie aux vertus inhérentes à la cynégétique. Chaque individu ou groupe d'individus s'exerçait à être endurant, adroit, et rapide et cherchait à s'affirmer dans la société. Il n'était pas rare d'observer dans les coins de rue, des enfants qui s'entraînent à la précision, à la rapidité, à la ténacité et à la vitalité physique, toutes choses concourant à la réussite parfaite de la chasse. Des jeux de tous genres

⁴⁰SogouToko, grand chasseur résidant à Basson Bansu. Entretien du 15 août 2016.

se développaient pour atteindre ces objectifs. Par exemple, les enfants confectionnaient un objet de forme circulaire avec une boîte de conserve vide. Un enfant se chargeait de lancer l'objet, le plus loin possible, tout en essayant de le faire rouler au sol ; un second enfant, à une distance certaine, cherche à atteindre cette cible en lançant un caillou, avec une rapidité, avant que l'objet visé n'échoue quelque part. Il s'agissait là de la manifestation des qualités dont le chasseur a besoin pour tuer un gibier.

Dans le même registre de préparation à la chasse, on mettait une sorte de couvent en place, lieu où les chasseurs se soumettaient à des rituels, à une préparation spirituelle et mentale. C'est comme une école où on forge le mental des individus. Le face à face avec une bête agressive, la rencontre avec un génie, la peur de l'inconnu, la confrontation avec la mort sont autant d'éléments susceptibles d'éteindre l'ardeur du chasseur. Il fallait donc l'y préparer. Au cours de nos investigations, un chasseur nous confia : « *Le chef-chasseur réunit les chasseurs, soit chez lui ou soit dans un endroit apprêté à cet effet. Pendant deux à trois jours, surtout quand il s'agit de la grande chasse, il prépare une potion magique qu'il donne à boire à tous les invités ; il enduit leurs armes de poison et pare leurs habits d'amulettes. Car, il faut attacher la brousse avant de s'y rendre.*⁴¹ » A la sortie de ce lieu, érigé pour la circonstance, les adeptes donnaient une allure étrange telle des fauves enragés, prêts à bondir sur leurs ennemis.

Une fois la préparation ergonomique achevée, les chasseurs vont à la recherche des gibiers ; ce qui leur confère une mobilité permanente.

2- Les déplacements

Les déplacements fréquents sont une autre implication de la chasse. En effet, les chasseurs sont en permanence à la quête des zones giboyeuses. Lorsqu'ils les découvrent, ils y élisent

⁴¹Entretien du 20 août 2012 avec SaccaGounou à Bérubouay.

leur abri et mènent leur activité. La présence massive des chasseurs dans ces lieux réduisait leur chance d'avoir assez de butins car, comme on le dit en mathématique, quand le diviseur augmente, le quotient diminue (le nombre de chasseurs constitue le diviseur et le butin, le quotient). En conséquence, cette présence devenait hostile aux animaux qui désertent le coin. Cet état de choses amenait les chasseurs à quitter l'endroit pour un autre site favorable et giboyeux. Les déplacements suivent donc un rythme régulier et tiennent compte de l'abondance des espèces animales accessibles aux diverses époques de l'année.

3- Les cérémonies funéraires

Les cérémonies funéraires distinguaient également les chasseurs des autres communautés. Trois moments forts caractérisent l'enterrement d'un chasseur baatonnu : d'abord, un rituel avant l'enterrement ; ensuite, un autre lors du creusage de la tombe et enfin, un autre rituel après l'inhumation.

Lorsque le chasseur meurt loin de sa maison, pour annoncer le décès, on se sert d'une arme traditionnelle avec une sorte de munition ; la détonation qu'elle produit permet d'alerter les habitants des villages voisins de l'évènement malheureux. S'il y a des villages très éloignés, on envoie un commissionnaire pour répandre la triste nouvelle. Dans ce cas, on convie les chasseurs à débayer le chemin de tout danger qui pourrait empêcher l'individu de se rendre à la destination. Sur le chemin, l'individu ne doit regarder ni derrière, ni à gauche et ni à droite sous aucun prétexte ; Il effectuera sain et sauf le parcours. Dans le cas où il détournerait son regard pour n'importe quel bruit, il s'exposerait à des ennuis graves ; car, la voie est remplie de bêtes sauvagement dangereuses. Le premier rituel commence quand la quasi-totalité des parents du défunt est informé.

En fait, dans la tradition baatonnu, on n'enterre jamais un Baatonnu autochtone décédé hors de chez lui. Même si l'inhumation a lieu à l'endroit du décès, on prend toutes les

dispositions nécessaires pour ramener l'âme du défunt à la maison afin de procéder aux cérémonies funéraires proprement dites. Mais avant de rentrer le corps virtuel, on organise un rituel sur la première tombe où l'individu était enterré. Les travaux de D. Débourou retracent ce processus : *«L'officier de la cérémonie se présente devant le tombeau et appelle le défunt par son prénom en ces termes : X, lève-toi pour rentrer à la maison. Là-bas, tu dormiras à côté de tes ancêtres et de tous ceux des tiens qui t'ont précédé dans l'autre monde. Tous t'attendent et nous n'avons pas le droit de t'abandonner seul, perdu et oublié, loin de ta maison.»*Après ces appels invocatoires, on ramasse au milieu du tombeau, une petite pierre que l'on introduit dans une pochette confectionnée dans un tissu indigène noir. Quelques incantations suivent et l'esprit du défunt rentre dans le corps d'un de ses parents présents⁴² sur les lieux. Ce dernier, se mettant aussitôt en transe,est chargé de transporter cette pochette jusqu'à la demeure du disparu, accompagné d'un griot qui entame avec son tam-tam un rythme approprié, connu de tous les habitués de la cérémonie. Et à ce moment,«*Tous les deux (le griot et le porteur) comme mus par une force et un élan extraordinaires, se mettent à courir à une vitesse folle, sur le chemin conduisant au village d'origine du mort. A leur arrivée dans la localité, guidée par l'âme du défunt, les deux protagonistes effectuent la tournée de toutes les maisons que le disparu fréquentait assidûment pendant qu'il vivait. Cette visite insolite achevée, ils finissent leur course dans le logis qui devait accueillir la pochette*», poursuit l'auteur. Lorsque le corps du disparu, symbolisé par la pochette noire contenant une pierre, arrive à la maison, le deuxième rituel commence.

En présence des parents, amis et alliés, la vraie sépulture s'organisait, tout comme si le cadavre du disparu était là. On procède alors au creusage de la tombe qui peut durer plusieurs jours. La pierre était enterrée et la pochette servait de linceul. La partie extérieure de

⁴² Pour D. Débourou c'est un jeune garçon ou une jeune fille n'ayant jamais connu de rapport sexuel qu'on choisit pour transporter le corps symbolisé par la pochette.

cette tombe présente une forme arrondie différente de celle des Baatombu non roturiers, généralement rectangulaire.

En temps normal, en présence de la dépouille, les spécialistes de l'enterrement pliaient les membres supérieurs et inférieurs du défunt, imprimant à tout le corps inerte, une attitude recroquevillée. Le cadavre ainsi plié est glissé dans la tombe qui comporte deux compartiments : à mi-chemin de la tombe, entre le rebord et le fond, se trouve un couloir, sur un côté, dans lequel le corps est déposé de sorte que celui qui regarde dans la tombe verticalement n'observera point le cadavre. Les spécialistes de l'enterrement fermaient la tombe en damant correctement le sol par des pas de danse dont eux-seuls ont le secret.



Image G : Tombe des Baatombu roturiers (Photo : T.V. SEDA)



Image H : Tombe des Baatombu non roturiers (Photo : T.V. SEDA)

Le troisième rituel constitue la dernière phase des cérémonies de l'enterrement des Baatombu et des chasseurs : le culte *sambaani*.

Au cours de cette phase, une musique très spécialisée connue sous le nom de *koroku* (*en baatonnum*) se joue et caractérise les cérémonies funéraires des chasseurs. Le *koro* est chanté par les griots lors des manifestations du rituel *sambaani*. A l'origine, cette musique a pour fonction de créer les conditions favorables pour une chasse très fructueuse. Avec le temps, elle devient un culte pour rendre hommage aux chasseurs disparus qui firent leur preuve dans les activités cynégétiques. Elle permet de louer la puissance et la bravoure des chasseurs. Un chasseur rencontré lors de nos enquêtes raconte :

« A l'occasion, lorsque le joueur de flûte étale ses exploits, le cadavre du chasseur doit trembler s'il est vrai Baatonnu. Ce fut le cas, par exemple, du chasseur Orou Tim, ressortissant de la famille de l'actuel chef d'arrondissement de Gamia. Son corps sans souffle a tremblé lorsque le joueur de flûte commença par énumérer les prouesses qu'il a

*réalisées.*⁴³»Poursuivant, D. Débourou signale qu'après l'inhumation de la dépouille mortelle, commençait une cérémonie appelée **Gowobega**. Elle dure douze jours quand il s'agit d'un vieillard et sept si c'est un jeune. Selon lui, cette cérémonie est capitale parce qu'elle permet d'attirer sur le mort la clémence des dieux et lui assurer le repos éternel. C'est un véritable rituel marqué par des chants et danses exécutés seulement par des initiés : « *YonYanguru*, une prêtresse d'un âge avancé dirigeait la cérémonie. Elle introduit dans deuxalebasses des cauris en disant des prières : ***Je donne à boire à tous nos morts afin que la vie soit facile aux vivants***, puis, elle retourne lesalebasses contre le sol. Continuant ce rituel, la prêtresse, dans un suprême effort de mémoire, entonnait une chanson qui devait invoquer les exploits, les actions d'éclat, les hauts faits accomplis en diverses circonstances par le défunt.»Qu'il s'agisse de *Koro ou de Gowobega*, il faut retenir que, la mort d'un chasseur baatonnu, est ponctuée de plusieurs manifestations au cours desquelles on chante, on loue, on vante les mérites de ce chasseur défunt et par extension de tous les Baatombu autochtones qui ont perdu la vie.

Si les Baatombu en général et les chasseurs en particulier attachaient du prix à la réussite parfaite des cérémonies funéraires, comment percevaient-ils la vie ? Leur mode de vie diffère-t-il des autres groupes de la région ? D. Débourou répond par l'affirmative en consacrant plusieurs pages de sa thèse d'Etat au mode de vie des chasseurs : « *...L'ensemble du groupe des chasseurs, pour dominer la brousse et lui arracher ses secrets, se soumettait à une vie austère, faite de continence périodique, de privations et de rigueur constante...* » A ce sujet, la communauté évite de consommer certains aliments tels que la viande de la tourterelle rouge, celle de l'hippopotame et tout animal dépourvu de sang. Dans le même ordre d'idée, les professionnels des activités cynégétiques se privent de tout plaisir charnel à quelques jours précédents le départ à la chasse. Pour éviter toute tentation d'un acte sexuel, objet de souillure

⁴³Entretien du 07-9-2016 avec le chasseur SogouToko à Basson Bansu (Gamia).

et d'affaiblissement de leurs magies, ils quittaient leurs femmes pour faire chambre à part durant cette période.

Par ailleurs, poursuit le professeur Débourou, les maisons des chasseurs étaient conçues en tenant compte des problèmes de la chasse. L'esprit de l'hippopotame tué poursuit son tueur jusqu'à la maison pour se venger. Aucun membre de la famille du chasseur n'échappait à cette vengeance. Pour cette raison, le chasseur prévoit beaucoup d'entrées et de sorties à sa maison pour dérouter l'esprit de la bête qui l'attend à la porte d'entrée ; le chasseur en sort par une autre. Dans les habitations, on pouvait voir accrocher toutes sortes de cornes d'animaux, des produits médicaux-magiques, des peaux et des ossements d'animaux abattus... Dans leurs chambres, ils s'asseyaient, pour la plupart, sur des peaux d'animaux et mangent rarement dans des assiettes importées. Le cas le plus frappant provient d'un grand chasseur de Pèreère qui n'utilise que des marmites en argile et des Calebasses pour ses divers besoins vitaux : préparer et manger⁴⁴. Voilà une attitude qui fait ressurgir la valorisation de nos richesses culturelles, de nos produits locaux.

Un autre fait marquant chez les chasseurs est la célébration du mariage. Si le rituel du mariage est commun à tous les Baatombu, chasseurs ou non, il existe une particularité chez les chasseurs. Mis à part les cadeaux symboliques constituant la dot à savoir des tubercules d'igname, de sept coqs, d'une Calebasse de noix de Kola et deux pagens traditionnels, les chasseurs gavaient de viande de brousse tous les invités et notamment la belle famille. Pour ce faire, tous les chasseurs du milieu s'associent à leur pair qui veut se marier pour faire la chasse et stocker beaucoup de viande. La viande étant le manger de prédilection des Baatombu. Cette préférence pour la viande poussait souvent les familles à marier leurs filles à des chasseurs ou à des bouchers.

⁴⁴Nous n'avons pas personnellement rencontré ce chasseur, mais plusieurs informateurs ont confirmé ce récit.

TROISIEME PARTIE :

IMPORTANCE DES CHASSEURS DANS LE ROYAUME DE

BOUAY

Chapitre 7 : Les rapports entre les chasseurs, la nature et la communauté

L'importance de la chasse n'est plus à démontrer dans l'aire culturelle baatonnu en général et dans la localité de Bouay en particulier. Tout le monde, jeune, adulte, vieillard, voulait devenir immortel, en cherchant à réaliser, au moins, une prouesse, un acte héroïque devant le hisser au rang des célébrités des chasseurs. Dans cette perspective, chacun d'eux mettait tout en œuvre pour parvenir à cette fin. Du coup, les différentes actions qu'ils menaient dans la société retenaient l'attention.

1- Des chasseurs, protecteurs de l'environnement

Si l'on considère l'environnement comme étant l'ensemble des produits qui nous entourent tels que l'air, l'eau, les végétaux et les animaux, les chasseurs contribuent pour une large part, à leur protection, notamment, celle des végétaux et des animaux. En effet, les espèces animales évoluent dans leur milieu naturel. Elles sont a priori mieux adaptées que toute espèce exotique, résistent mieux aux conditions dures du milieu et exploitent les ressources végétales de façon efficace et équilibrée. Elles constituent donc une ressource naturelle extrêmement précieuse qu'il conviendrait de protéger par une exploitation rationnelle en préservant la diversité et l'équilibre naturel. Si la chasse n'est pas sélective, elle constituerait une menace pour les espèces animales et l'environnement. Pendant leur activité, les chasseurs passent la plupart de leurs temps dans la brousse, lieu par excellence de ces êtres vivants. Ils apprennent, de ce fait, à se familiariser avec eux et à étudier leur nature, leur fonctionnement, leur évolution, bref leur mode de vie. Car, la vie dans ces clans de chasseurs, purement ésotérique, nécessite entre autres, l'apprentissage de la faune et de la flore. Ce faisant, dans l'intérêt supérieur de la communauté en général et de la confrérie des chasseurs en particulier, ils luttent pour la sauvegarde de l'écosystème. Les spécialistes de l'art cynégétique apprécient les animaux qu'on peut abattre à des périodes données, c'est-à-dire

qu'ils font la sélection des animaux à traquer. Par exemple, les petites bêtes, celles qui sont gestantes et les mères ayant des petits sont identifiées et laissées pour que les unes croissent et que les autres se reproduisent. Donc, la faune se reconstitue progressivement et perpétuellement au grand bonheur des chasseurs et de la population. Mais, les chasseurs ne protégeaient pas que les animaux ; ils sauvegardaient aussi les plantes. La diminution des habitats se répercute sur la faune et vice versa.

En se familiarisant avec la brousse, les chasseurs arrivent à connaître les vertus des essences végétales. Telle plante peut posséder le pouvoir de guérir, tel arbre a la possibilité de produire des antidotes, tel autre constitue l'alimentation des animaux... Dans cette société traditionnelle, en l'absence de la médecine moderne, les naissances se font à la maison et on se sert des décoctions de feuilles d'arbres pour laver et nourrir les nourrissons et leurs mères.

En même temps que les chasseurs s'érigent en gardiens de la flore et de la faune, ils sont également des protecteurs de l'humanité.

2- Des chasseurs, protecteurs de l'humanité

Selon une étude réalisée par R. Czudek⁴⁵, le rapport entre l'homme et la faune est historiquement très fort et les sociétés africaines utilisent traditionnellement les animaux dans l'alimentation, la médecine, la religion, l'éducation, l'artisanat et l'art. En dehors de son objectif premier de contribuer au bien-être nutritionnel de la population, la faune améliore également la santé spirituelle, physique et mentale. Les rituels et la médecine traditionnelle sont largement pratiqués. La plupart des habitants font appel à cette forme traditionnelle de soins, plus accessibles, efficaces et moins coûteux que la médecine moderne. D'après une étude réalisée par la FAO, Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation en 1998, il ressort que : « *le rôle que jouent les animaux sauvages et les*

⁴⁵ R. Czudek, *Document de travail sur la gestion de la faune sauvage N°1 : utilisation rationnelle de la faune sauvage en Afrique*, P.9

produits dérivés dans la santé humaine en Afrique est, dès lors, une composante importante de l'ensemble des questions touchant la sécurité alimentaire des ménages africains. » En détenant des connaissances certaines dans l'utilisation des feuilles médicinales, les chasseursbaatombu en général, et ceux de Bouayen particulier, offrent des services de délivrance, surtout quand il s'agit des envoûtements, des problèmes de grossesse et des pansements de plaie.

Au cours de nos enquêtes, nous avons reçu plusieurs témoignages dont voici quelques-uns qui illustrent le caractère salvateur des chasseurs.

« Un individu souffrait d'une plaie au pied depuis très longtemps. La douleur, devenant persistante et gênante, il prit la décision de se rendre à l'hôpital. Malgré les soins que le major du centre de santé de la place lui appliquait, il ne constatait aucune amélioration ; au contraire, cela allait de mal en pis. On lui conseilla un vieux qui réside à Basson Bansu, à l'ouest de Gamia (il est toujours là et vivant encore ses beaux jours). Le vieux, un chasseur, commença ses applications sur la plaie. A l'aide des feuilles et racines écrasées, il pansait la plaie et faisait boire des tisanes à l'individu. Progressivement, la douleur disparut et au bout de quelques semaines, la plaie se cicatrisa aussi. Ce fut la joie.⁴⁶ »

Rien qu'en évoquant le problème de la chasse dans la localité de Bouay, on réveille la passion de cette activité chez les gens qui vous plongent dans des faits héroïques ou humanistes des chasseurs. Un autre habitant de Sèkèrè raconte :

« Je me suis marié à une femme native de Gamia. Après douze années de vie conjugale, ma femme n'a jamais conçu. Les traitements reçus dans de nombreux centres de santé n'ont jamais été productifs. Nous nous confiâmes alors aux religions étrangères pour des prières. Nous en étions là quand on nous indiqua un guérisseur qui réside à Bouay. Aussitôt, nous

⁴⁶Entretien avec Fataou, professeur au CEG de Gamia, le 06 septembre 2016 à Gamia.

nous y rendîmes et commençâmes par appliquer les instructions de ce dernier qui, utilisant des produits issus de la brousse, nous rassurait que ces produits ne l'ont jamais déçu. Nous fîmes le traitement pendant trente jours mais de façon discontinue. Des jours passèrent, des semaines passèrent et la huitième semaine après le dernier traitement, c'est-à-dire deux mois plus tard, mon épouse manqua ses menstruations. Elle ne voulut rien me dire, au départ, mais constatant l'effectivité de la chose, décida de m'en parler. Nous retournâmes auprès du guérisseur pour lui faire part de la situation. Celui-ci ne s'étonna guère de la bonne nouvelle et nous confia que les produits naturels ne mentent jamais, qu'un vrai chasseur ne ment jamais. Il continua en disant que dès notre arrivée chez lui, qu'il a consulté l'oracle qui était favorable à l'opération ; donc qu'il était sûr de ce qu'il faisait. La suite, vous la connaissez, je suis devenu père et actuellement, j'ai cinq enfants, tous robustes et bien portants.⁴⁷ »

Dans les deux cas ci-dessus énumérés, nous convenons tous que les chasseurs jouaient un rôle énorme dans la sauvegarde des vies humaines. Dans le premier cas, n'eut été l'intervention du chasseur-guérisseur, l'individu verrait, peut-être, un de ses pieds amputés. Dans le second cas, le mari pourrait finir par divorcer avec la femme, sous prétexte que celle-ci est inféconde. Plusieurs autres personnes témoignèrent de l'aptitude, de la spontanéité des chasseurs à sauver des âmes en détresse. Le traitement des os fracturés, le désenvoûtement, les morsures de serpent, les piqûres de scorpion constituent également leur spécialité. Ils associent des mélanges issus de l'environnement pour guérir des maladies ou soulager la communauté. Quelques chasseurs révèlent les produits utilisés pour les traitements :

«La graisse de l'hippopotame est utilisée comme pommade pour les enfants ; elle sert à fortifier leurs os. Les déchets contenus dans ses intestins, associés à d'autres éléments sont très efficaces pour soigner les maux de dents. En calcinant aussi les os de l'hippopotame et en les mélangeant à du beurre de karité, on arrive à bout des courbatures et des douleurs

⁴⁷ Entretien du 17 septembre 2016 avec OrouTingui, paysan résidant à Sèkèrè dans Sinendé.

musculaires. Les feuilles du strophantus associées à d'autres ingrédients guérissent la courbature, les maux de ventre et les plaies⁴⁸».

En dehors de leur rôle de guérisseurs, les chasseurs cultivaient aussi l'esprit de partage, de solidarité et d'entraide. Les chasseurs fournissaient de la viande de brousse à la communauté qui s'en régalaient. Lorsqu'un grand gibier est tué, cela requiert la présence de plusieurs personnes pour son dépeçage, chacun s'affairant de son côté. La chasse suscitait donc le travail collectif qui fortifie les liens entre les membres de la communauté. Et c'est à juste titre que Marylène Patou Mathis soulignait : *« Plus que la consommation de la viande elle-même, c'est la chasse qui a provoqué le processus d'humanisation... A la différence des mangeurs de végétaux, le système économique des chasseurs-cueilleurs qui sont des prédateurs, repose sur le partage. Ce partage de la proie renforce la cohésion du groupe. Les stratégies de chasse développent, ici, la coopération et la division du travail ; tout cela se met en place et structure une forme de société.⁴⁹ »*

De plus, cette cohésion du groupe, facteur d'humanisation, entretenue par les chasseurs, leur confère une certaine notoriété. Etant des êtres vertueux, affables et modestes, on les respectait et on les écoutait aussi. Cette posture leur permettait d'intervenir dans plusieurs aspects de la vie. On les sollicitait pour intercéder auprès des divinités protectrices de la localité afin d'éloigner les maladies graves et conjurer le mauvais sort du royaume. Par ailleurs, les chasseurs intervenaient aussi pour éloigner ou aider la communauté à surmonter les dangers qui menaçaient son existence ; dangers que génèrent souvent l'intrusion des fauves dans les villages. En rodant, dans les villages, ces bêtes féroces, affamées, dévoraient les animaux domestiques. Parfois, les habitants en faisaient aussi les frais.

⁴⁸Entretien réalisé en groupe à Gamia avec des chasseurs le 12 septembre 2016.

⁴⁹M.P. Mathis, « Mangeurs de viandes : de la préhistoire à nos jours » in éd. Perrin, 2009, www.hominides.com/htm/actualites/mangeurs-de-viande-0191.php.

En protégeant l'environnement et les populations de toutes sortes de maux, les chasseurs jouaient d'autres rôles.

3- Rôle des chasseurs sur le plan économique

Pour être efficace, productif et utile pour la communauté, il faut jouir d'une bonne santé. Les soins administrés à la communauté par les protecteurs de l'environnement y concourent d'une manière parfaite et les gens pourraient vaquer normalement à leurs activités quotidiennes.

Les outils de chasse tels que les couteaux, les lances, les flèches et parfois, les armes traditionnelles sont fabriqués par les forgerons. La densité et la diversité des espèces animales conduisaient beaucoup de gens à s'adonner à la pratique cynégétique. Cette activité, nécessitant l'usage des outils *supra*-cités, contribuait à l'érection et à la multiplication des forges et des forgerons ; les produits issus de ces forges sont commercialisés, créant de *facto* des activités génératrices de revenus pour la population. Par ailleurs, la qualité nutritionnelle des viandes d'origine sauvage, avec leurs faibles teneurs en matières grasses et la richesse en protéines, présente souvent de meilleures caractéristiques que la viande d'origine domestique. Les populations préfèrent beaucoup plus ces viandes, moins chères, que celles de bovin. Le surplus de cette viande est vendu et constitue également une source de revenus pour le foyer. Lorsqu'elles ne sont pas vendues, on les troquait contre d'autres produits alimentaires comme le mil, le sorgho ou encore le maïs. L'usage des peaux d'animaux constitue aussi un atout économique. En effet, elles servent à fabriquer des ceintures, des chaussures, des sacs et autres objets de ménage. La vente de ces produits procure aux artisans des moyens de subsistance.

Le développement économique du royaume est renforcé par l'intervention politique des chasseurs dans la cité.

Chapitre8 : La mission des chasseurs sur le plan politique

En dehors des fonctions sociales et économiques qu'ils assument, les chasseurs ont une autre mission dans la société : la mission politique.

1- Des chasseurs, fondateurs des villages

La quête effrénée du gibier amenait les chasseurs loin dans la brousse, dans les zones éloignées de toute promiscuité. Lorsque ces zones sont réputées giboyeuses, ils installaient leurs logis et y développaient leurs activités. La richesse faunique du milieu attirait davantage d'autres chasseurs qui venaient grossir l'effectif. Progressivement, ils érigeaient leurs cases, en construisaient également d'autres pour leurs familles qui, parfois, les suivaient. Ces dernières se chargeaient de fumer les morceaux de viande, de faire la cuisine et d'apprêter le repas avant le retour des chasseurs. La zone, ainsi choisie, devient rayonnante et pleine de vie. Le village se construit et l'éloignement des bêtes s'ensuit car, elles sont très hostiles aux bruits et à la présence humaine. Les chasseurs devront encore changer de milieu ; on assiste au perpétuel recommencement et les villages, les hameaux se créent dans ces zones, au départ riches en animaux. Dans le royaume de Bouay, les chasseurs créèrent plusieurs localités notamment *Timbouré, Mani, Gbéru-Daba*⁵⁰... En même temps qu'ils créent ces villages, ils contribuent aussi à ouvrir des voies de communication. En effet, quand un chasseur tuait un gros gibier qu'il ne pouvait transporter, il allait chercher de l'aide dans les villages. Les pistes, les sentiers que ces chasseurs et leurs aides empruntaient fréquemment pour rentrer les gibiers tués furent à l'origine des chemins, des voies de dessertes rurales, désenclavant des hameaux et assurant ainsi la jonction entre les villages. Les populations peuvent se rendre librement dans les « grands centres commerciaux » pour leurs approvisionnements divers. Par ailleurs,

⁵⁰Timbouré se situe à une vingtaine de kilomètres à l'Ouest de Gamia, une localité de Bouay ancien ; Mani-Boké se situe à une dizaine de kilomètres à l'Est de Gamia et Gbéru-Daba est environ à 40km au Sud de Gamia.

l'antériorité d'un chasseur établi dans un coin lui confère souvent le titre de chef de terre, ou de chef-village.

En fondant les villages, ils assurent aussi la sécurité des biens et des personnes.

2- Des chasseurs, défenseurs des territoires

Le rôle politique des chasseurs devenait intense lorsqu'il s'agissait de défendre leur territoire contre les envahisseurs. A la différence du royaume de Danxomè où Houégbadja institua la formation militaire obligatoire pour le devoir sacré de la défense du territoire⁵¹, il n'existait pas dans les royaumes du Nord-Bénin une armée de métier au service du pouvoir. Et pourtant, lorsqu'on leur fait appel pour défendre le territoire d'une bataille ou d'une guerre, les Baatombu s'organisaient et répondaient promptement aux appels de leurs leaders. A ce propos, D. Débourou fait remarquer que : « *La mobilisation adoptait toujours un caractère ponctuel suivant les nécessités d'une guerre ou d'une bataille. Gbangba ou tambour de guerre annonçait le cri de ralliement, un message connu de tous.* » Sollicités par les autorités de la localité, le roi ou le chef du village, les chasseurs, couverts d'amulettes et de talismans, armés de machettes, de gourdins de flèches et de lances se constituaient en guerriers pour éliminer le danger. Ils mettaient en œuvre un dispositif sécuritaire destiné à protéger la population contre les menaces et les atteintes éventuelles à la sécurité du territoire. Donc, à côté des rois, des chefs de villages et des princes, ils assuraient la sécurité locale. Ils se conformaient ainsi à l'un des devoirs des chasseurs consignés dans la charte des Mandeng qui stipule que : « *Etre chasseur veut dire se mettre au service de la société, la protéger contre tout mal et maintenir l'ordre social*⁵² ... » Des exemples montrant la défense de leur territoire ou des soutiens que les Baatombu apportaient aux peuples qui les sollicitent pour lutter à leurs

⁵¹J. Alladayè, *Les fresques dahoméennes*, P.19

⁵² Extrait de la charte des chasseurs du Mandeng proclamée en 1222.

côtés sont légions : L'empire Songhaï de la dynastie des Askia au XVI^e siècle, la bataille d'Ilorin, le jihad ou la guerre sainte dirigée par Ousman Dan Fodio au XIX^e siècle...

Cette disponibilité des Baatombu et des chasseurs, leur valeur guerrière et les ravages que faisaient chez les adversaires leurs flèches empoisonnées faisaient écho même au-delà des limites du territoire dahoméen. Les Européens ayant appris cette situation dans le Borgou, prirent des dispositions militaires avant d'y entrer comme le notait J. Lombard : « *Contrairement aux régions du Sud, où les commerçants et les missionnaires précédèrent les soldats et les administrateurs, le pays bariba ne connut d'abord l'Europe que par l'armée.*⁵³ » Comme cet auteur, plusieurs autres Européens mentionnaient que bien d'autres pays avaient peur d'affronter les guerriers baatombu. L. Lugard⁵⁴, cité par L. Bio Bigou déclarait que : « *la crainte qu'avaient les populations étrangères des Baatombu était d'abord attribuée à leur connaissance de la sorcellerie et des poisons qu'ils plaçaient au bout de leurs flèches ; ensuite, à leur tactique de guerre qui consistait à stimuler une attaque simultanée devant et derrière les caravanes, réservant leur effort sur le centre.* »

La résistance des Baatombu contre les envahisseurs répondait bien à leur philosophie qui consiste à ne jamais admettre un corps étranger dont l'attitude n'est pas de nature à coopérer, à respecter leur caractère altier, leur dignité et leur personnalité. Pour le Baatonnu, le déshonneur est pire que la mort ; il vaut mieux mourir que d'essayer les affronts d'un étranger. Ce principe cher requinquait les communautés baatombu du Borgou et prenait une dimension révoltante lorsque l'étranger s'entêtait à imposer sa domination. On le remarqua, au XX^e siècle quand plusieurs grands centres, avec l'accord des princes, se soulevèrent contre les Français qui venaient d'installer leurs postes depuis Kouandé jusqu'à Nikki en passant par Kandi et Bembèrèkè. Plusieurs révoltes eurent lieu. Voulant se faire passer pour les plus forts,

⁵³J. Lombard, La vie politique dans une ancienne société de type féodale : les Bariba du Dahomey, P.18

⁵⁴ Il avait dirigé l'expédition anglaise dans le Borgou en 1894.

les Français rencontrèrent une opposition farouche digne des Baatombu. Le plus grand combat mené par les chasseurs-guerriers baatombu contre les colons français fut celui dans lequel Bio Guerra s'est illustré à Bembèrèkè. A l'origine, le recrutement militaire intensif que faisaient les Français mécontentait la population ; sous l'instigation du prince Bio Guerra, très hostile à l'administration française installée à Bembèrèkè, la révolte se déclencha. Des princes se rallièrent à lui pour mener ce combat. Cette guerre retracée par L. Bio Bigou⁵⁵ connut plusieurs épisodes dont voici la quintessence.

La bataille de Gbêkou : Pour son refus de se soumettre à l'administration française, Ferlus⁵⁶ se rendit en septembre 1915 dans la localité de Gbêkou, située à une quarantaine de kilomètres à l'Est de Bembèrèkè, accompagné de plusieurs soldats, afin d'infliger une sanction à Bio Guerra. Avant son entrée dans le village, on informa le prince qui quitta aussitôt les lieux et se retira dans sa ferme. Ferlus, mécontent, assiégea le village. Le prince wassangari convoqua dans sa ferme une rencontre et mit sur pied un groupe de combattants armés de lances et de flèches connues pour leurs effets dévastateurs. Les chasseurs rejoignirent le groupe. Ils organisèrent une attaque surprise et tuèrent beaucoup de soldats à Gbêkou. Ferlus s'enfuit. Humilié par cette défaite, le Français organisa un stratagème en invitant Bio Guerra à Bembèrèkè pour une réconciliation. Mais, c'était pour capturer le prince.

La lutte de Waranru : Comprenant la diplomatie du colon, Bio Guerra organisa sa troupe qui se dirigea vers la résidence de Ferlus. Arrivé à *Wanraru*⁵⁷, les soldats attaquèrent la troupe de Guerra. La riposte fut nette et écrasante ; ils prirent la fuite. Décidé à finir avec le colon, le prince continua sa route vers la résidence française.

⁵⁵ L. Bio Bigou, *Bref aperçu sur les conquêtes baatombu du XVIe à la fin du XIXe siècle*, P.6

⁵⁶ Chef de subdivision au poste installé à Bembèrèkè.

⁵⁷ Localité située à une dizaine de kilomètres à l'Est de Bembèrèkè.

Le combat de Bembèrèkè : A Bembèrèkè, le prince Wassangari répartit ses guerriers sur trois axes stratégiques. Il envoya un détachement sur la voie menant à Kandi, un autre vers celle allant à Parakou et un autre au centre même de Bembèrèkè. Les deux détachements du Nord et du Sud de Bembèrèkè devaient surveiller et contrecarrer toutes velléités offensives des Français venant de Kandi et de Parakou. Les guerriers du centre, conduits par Bio Guerra marchèrent sur la résidence de Ferlus et incendièrent plusieurs maisons. A Béroubouay, les guerriers installés sur ce tronçon empêchèrent les aides de Kandi d'entrer à Bembèrèkè. Pendant plusieurs jours, Ferlus et les siens restaient enfermés dans leur résidence. Mais, quelques éléments de la population n'étant pas en accord avec Guerra prêtèrent main forte aux colons qui finirent pas prendre le dessus sur les guerriers. Ces derniers durent replier à Baoura⁵⁸ pour se préparer à nouveau.

La mort de Bio Guerra : L'administrateur français ayant reçu plusieurs renforts de Parakou, de Kandi et même des alliés au sein de la population décida de se rendre à Baoura pour tuer Bio Guerra l'instigateur de la révolte. Avec un arsenal lourd, les soldats attaquèrent le village. Surpris par cette présence inopinée, les Baatombu ripostèrent en utilisant leur armement rudimentaire mais mortel. Beaucoup de soldats tombèrent devant ces flèches empoisonnées. Mais, devant l'inégalité des forces en présence, les guerriers baatombu subirent une lourde défaite et perdirent leur chef de guerre, Bio Guerra. Ce combat constitue l'exemple vivant du courage, de la détermination d'une corporation informelle ; c'est un regroupement dont la cohésion permet aux Baatombu et aux chasseurs d'optimiser leur utilité en faveur de la communauté. Ce massacre perpétré contre ces braves guerriers mit fin, dans tout le Borgou au XX^e siècle, à toute idée de combat contre les colons français. Ces derniers s'installèrent dans le pays bariba au grand dam des Baatombu et imprimèrent leur mode de vie dans toute la société.

⁵⁸ Une localité située environ à 12km de Bembèrèkè. Actuellement, on y a érigé le mausolée de Bio Guerra.

Même si la société moderne d'aujourd'hui, introduite par les impérialistes français, ne reconnaît plus la valeur de ces combattants traditionnels, les Etats africains ne se font plus prier, par contre, pour solliciter leurs actions salvatrices. Après le départ des colons dans les années 60, la gestion des pays africains est confiée aux « évolués africains ». Mais les incohérences dans la gestion des affaires publiques, la mauvaise gouvernance, l'incompétence des dirigeants entraînent la pauvreté, le chômage, la formation des rébellions, le banditisme et l'insécurité. Cette triste situation qui prévaut en Afrique et au Bénin depuis les indépendances, constitue pour les dirigeants des équations à résoudre. Les forces de sécurité publiques sont parfois dépassées et n'arrivent plus à assurer leur mission de protection, et les Etats font appel aux différents groupements informels de maintien de l'ordre public dont les chasseurs.

Désignés, souvent sous des vocables différents, d'un pays à l'autre, les *Donsos*, en Guinée ; les *Dozos* en Côte-d'Ivoire ; les *Mayi-mayi* en République Démocratique du Congo ; les *Odè* en général au Bénin ou les *Taaso* au Borgou, ces confréries de chasseurs jouèrent un rôle prépondérant dans les zones les plus reculées de leurs territoires respectifs. Dans le Nord du Bénin, par exemple, sur l'axe routier Parakou-Malanville, les braquages, les vols à mains armées, les viols étaient fréquents sous les regards impuissants des services compétents de l'Etat, chargés d'assurer la protection des biens et des personnes. A Bembèrèkè, la compagnie de gendarmerie n'arrivait plus à contrôler la situation ; elle fut renforcée, plus tard, par un commissariat de police. Cependant, les attentes de la population dans le domaine de la sécurité ne sont pas comblées. Tant l'incivisme grandissait et prenait une allure vertigineuse. On se souvient encore de l'appel lancé aux chasseurs traditionnels du Nord-Bénin par le ministre de l'intérieur de la sécurité publique et de l'administration territoriale en 2007, pour conforter et renforcer l'effort national, en vue d'arrêter ou de réduire l'intensité, la fréquence et la gravité des braquages et autres actes d'incivisme enregistrés dans la partie septentrionale

du pays. Les efforts conjugués des agents de sécurité publique et des chasseurs dissuadèrent les hors-la-loi au grand bonheur des communautés. Les chasseurs érigeaient des postes de contrôle sur la ligne Parakou-Malanville. A Bembèrèkè, ils installèrent un poste à Béroubouay (au Nord de Bouay), un autre à Gamia (au chef-lieu du royaume de Bouay), un à Guessou (au Sud) et un autre à Ina (plus au Sud). Usant de leurs stratégies de renseignement, ils traquèrent les sans foi ni loi jusque dans leurs derniers retranchements et les tuèrent. Du coup, les fréquents actes de vandalisme, de pillage et de braquage diminuèrent considérablement à la grande satisfaction des populations qui vauquaient paisiblement à leurs activités. Ces actes patriotiques posés par les chasseurs dans les Etats nous poussent à la réflexion suivante :

"Si tant est que la sécurité reste une source de paix, de tranquillité et d'opportunités économiques, n'est-il pas nécessaire et utile d'opérationnaliser le processus de mise à contribution des chasseurs dans la lutte pour une meilleure couverture sécuritaire pour le peuple et l'Etat ?"

En tout cas les peuples le savent, les dirigeants aussi et même tous les Etats africains sont conscients de l'importance des chasseurs dans la lutte contre l'insécurité dans les campagnes.

Conclusion

L'étude sur la chasse dans l'aire culturelle baatonnu montre non seulement, l'intérêt que les Baatombu portent à cette activité qui est profondément ancrée dans leur habitude mais aussi, l'impact de cette pratique sur la société.

Les différents entretiens, les témoignages et les documents consultés çàetlà montrent avec éloquence, le rôle prépondérant joué par les chasseurs entre les XVI^e et XX^e siècles dans le Borgou et à Bouay. Grâce à cette activité, les Baatombu cherchaient et développaient des pratiques nécessaires et utiles à leur fonction. Lesquelles pratiques permettaient de les distinguer des autres groupes de la communauté. Tout en s'illustrant dans la pratique cynégétique, les chasseurs baatombu se montrèrent également très efficaces dans plusieurs autres domaines. Véritables agents sociaux et professionnels singuliers, illuminés par un modèle humaniste, ils prêtaient, sans condition aucune, leur service au pouvoir traditionnel et à l'Etat pour garantir la sécurité des populations et des territoires.

Cette étude ne s'est pas faite sans difficulté. En effet, l'obstacle majeur auquel nous étions confronté est lié aux difficultés d'expression et de communication. Ceci nous a amené à faire recours à des locuteurs baatombu dans le but de faciliter les échanges et les interviews. En dépit de la qualité de leur travail, il faut reconnaître qu'aucune traduction n'est jamais fidèle car " toute traduction est trahison".

Au terme de ce travail de recherche, beaucoup de pistes de réflexion restent encore à explorer. Entre autres, comment justifier la différence de forme entre la tombe d'un Baatonnu roturier et d'un Wassangari ? Qu'est-ce qui fonde le mode d'inhumation des chasseurs baatombu ? Autant d'interrogations qui serviront d'axes de recherches pour des études ultérieures.

SOURCES ET ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

1- Sources orales

Au cours de notre enquête, nous avons interrogé plusieurs personnes qui nous ont fourni des éléments de sources orales. Il s'agit notamment de :

N° d'ordre	Noms et prénoms	Date et lieu de Naissance	Profession	Date d'entretien	Contenu
1	Gounou Kora	26/12/1964 à Guerra N'kali	Chef de village	14/3/ 2012	Bataille de Bio Guerra
2	YomaIssiaka	Vers 1948 à Gamia	Chef chasseur	7/5, 30/7et 2/122012	Différents types de chasse et modes d'opération
3	Sinabaragui S. Robert	05/8/1949	Ancien maire de Gamia	12/5 et 11/11/2012	Fondation et organisation du royaume de Bouay
4	SaccaGounou	Vers 1944 à Béroybouay	chasseur	20/8/ 2012	Modes d'opération des chasseurs
5	Kora Bio Sira alias Sinakannougui	Vers 1934	Ministre à la cour de Bouay	17/7et 22/8 2012	Fonctionnement de la cour
6	OrouZiméOusman	14/4/1974 à Gamia	Maçon	15/8/ 2012	Chasse à la battue
7	TogouSéidou	20/10/1959à Kandi	Instituteur	14/9/2012	Cérémonie funéraire des

					chasseurs
8	Kora Guerra	Vers 1950 à Gamia	Conseiller local	11/10/ 2013	Le mariage des Baatombu
9	ZiméGounou	15/9/1961 à Gamia	Instituteur	15/10/2013	La chasse et ses conséquences
10	SourogouDabo	13/1/1968 à Bouanri	Instituteur	Fréquent	Rôle des chasseurs
11	BènonBanoukpè	17/8/1968 à Bouanri	Instituteur	Fréquent	La tombe des chasseurs
12	Baparapé Mama	Vers 1964 à Sèkèrè	Instituteur	12/1/2013	Chasse à la battue et les armes de chasse
13	Takou S. Monyan	Vers 1960 à Gamia	cultivateur	4/2/ 2013, 6/9/ 2016	Aspects culturels des chasseurs
14	Sa Majesté Touko Sari	Vers 1943	Actuel roi de Bouay	14 /3/2013	Fonctionnement du royaume
15	Sidi Salifou	40ans/Gamia	cultivateur	Fréquent	Rites funéraires
16	Issa Fataou	40ans/Gamia	Professeur	Fréquent	Importance des chasseurs
17	Timguisalifou	Vers 1957/Gamia	Président des délégués	12/9et 3/10/2016	Importance des chasseurs
18	YantigouSalifou	50ans/Gamia	cultivateur	19/9/2016	Importance des chasseurs
19	GounouBansou	65ans/ Bembèrèkè	Agent de la Sonapra	25/9/2016	Différents types de chasse
20	DogoB.Seydou	Vers 1964	cultivateur	27/9/2016	Différents types

		Sinendé			de chasse
21	Bouriki Bio	54ans/ Bembèrèkè	Sentinelle à l'hôpital de Guéré	30/9/2016	Rites funéraires
22	Boukari Mama Yarou	45ans/ Sinendé	cultivateur	2/10/2016	Organisation et fonctionnement du royaume de Bouay
23	Orou- YoOrouDoussi	12/9/1973 Parakou	Conseiller pédagogique	Fréquent	Cérémonie funéraire
24	Kogui N'Douro	42ans/ Guerra- N'Kali	Instituteur	Fréquent	Caractéristiques de la tombe des chasseurs
25	Assankpon Léonide	Vers 1944 Parakou	Opérateur économique	Fréquent	Mode de vie des chasseurs
26	Bio Batouré	39ans/ Sèkèrè	cultivateur	5/10/2016	Rôles des chasseurs
27	Ko-N'Gobi Sani	12/5/1978/ Ina	Instituteur	Fréquent	Rôles des chasseurs

2- Eléments de bibliographie

a) Thèses

- 1- Adébi (Y.), 2007 : *Evaluation technique et socio-économique de la réserve villageoise de chasse autogérée de Porga dans la commune de Matéri*, thèse d'ingénieur agronome, FSA
- 2- Mama Débourou (D.), 2009 : *La société baatonnu du Nord-Bénin, son passé, son dynamisme, ses conflits et ses innovations, des origines à nos jours. Essai sur l'histoire d'une société de l'Afrique Occidentale*, thèse de doctorat d'Etat ès lettres et sciences humaines, Cotonou.
- 3- Sèwadé (C.), 2007 : *Zones villageoises de chasse le long de la chaîne de l'Atacora, gestion et viabilité*, thèse d'ingénieur agronome, FSA.

b) Articles

- 1- Bagodo (O.B.), 1993 : « Jalons et perspectives pour une approche des problèmes de chronologie dans l'histoire du Baruwu (Borgou) précolonial. » in *AfrikaZamani*, revue annuelle d'histoire africaine.
- 2- Mama Débourou (D.), 1993 : « Importance de la vallée du Niger dans l'explication du peuplement du Borgou. » in *AfricaZamani*, revue annuelle d'histoire africaine.

c) Autres ouvrages

- 1- Alladayè (J.C.), 2008 : *Fresques Danxoméennes*, éd Flamboyant, Cotonou.

- 2- Bio Bigou (B.L.), 1992 : *Le royaume Bariba de Nikki, ses branches royales et ses rois, des origines à nos jours*, SPU, Cotonou.
- 3- Bio Bigou (B.L.), 1984 : *L'opposition des Baatombu (Bariba) à la colonisation européenne de 1888 à 1916 ; cas de Bio Guerra*, 4^e édition, revue corrigée et illustrée, Cotonou.
- 4- Bio Bigou (B.L.), 1984 : *Bref aperçu sur les origines lointaines des Baatombu*, Cotonou.
- 5- Bio Bigou (B.L.), 1983 : *Bref aperçu sur les conquêtes bariba du XVII^e à la fin du XIX^e siècle*, Cotonou.
- 6- Cornevin (R.), 1981 : *La République Populaire du Bénin, des origines à nos jours*, G.P., Maisonneuve et Larose, Paris.
- 7- Arthus (B.), 1829 : *Second voyage dans l'intérieur de l'Afrique, depuis le Golfe du Bénin jusqu'à Sackatou*, tome 2, Paris, N°23.
- 8- Dr. Bartet, 1898 : *Colonne expéditionnaire dans le Haut-Dahomey*, extrait des archives de médecine navale, juillet, août et septembre 1898.
- 9- Larose (E), 1906 : *Le Dahomey*, Paris, Libraire-Editeur.
- 10- Lombard (J.), 1960 : *La vie politique dans une ancienne société de type féodale : Les Bariba du Dahomey*, V.1, N°3.
- 11- Lombard (J.), 1975 : *Structures de type féodal en Afrique : Etude des dynamiques internes et des relations raciales chez les Bariba du Dahomey*, Paris, Mouton et Cie.

d) Archives

- Dunglas (E.) : Le royaume bariba de Nikki. Etude historique.

e) Webographie

- 1- www.diocese-parakou.org consulté le 10 août 2016 à 10 :13.

- 2- www.larousse.fr/encyclopédie/vie.sauvage consulté le 5 septembre 2016 à 13 : 42.
- 3- www.fondationzinsou.org consulté 5 septembre 2016 à 14 : 05.
- 4- www.hominides.com consulté 3 novembre 2016 à 12 : 35.

Liste des images

Figure A : L'hippopotame.....	17
Figure B : Le buffle.....	20
Figure C : Le strophantus.....	31
Figure D : Le fruit du strophantus.....	32
Figure E : Les graines de strophantus.....	33
Figure F : Les chasseurs en tenue.....	35
Figure G : La tombe des Baatombu roturiers.....	46
Figure H : La tombe des Baatombu non roturiers.....	47

TABLE DES MATIERES

Sommaire	i
Dédicace	ii
Remerciements	iii
Introduction :	1
Première partie : Le pays et les hommes	4
Chapitre 1 : Les éléments de géographie	5
1 : Les limites politiques	5
2 : Le réseau hydrographique	6
3 : Le climat et la végétation	7
Chapitre 2 : Aspect humain	9
1 : La période pré-wassangari	9
2 : L'ère wassangari	10
3 : Organisation et fonctionnement du royaume de Bouay	13
Chapitre 3 : L'importance de la faune	15
1 : Les espèces animales	15
2 : Le regard des Baatombu sur quelques animaux	16
Deuxième partie : La chasse et ses implications socio-culturelles	25
Chapitre 4 : Organisation sociale et matérielle	26
1 : Les clans des chasseurs	26
2 : L'arsenal de chasse	27
Chapitre 5 : Les différents types de chasse et leur mode opératoire	36
1 : Le <i>BosuKuna</i>	36
2 : Le <i>Borogu</i>	37
3 : Le <i>Danmaru</i>	38

4 : Le <i>Taasoru</i>	41
Chapitre 6 : Les implications socio-culturelles de la chasse	42
1 : La préparation pour la chasse	42
2 : Les déplacements	43
3 : Les cérémonies funéraires	44
Troisième partie : Importance des chasseurs dans la localité de Bouay	50
Chapitre 7 : Les rapports entre les chasseurs, la nature et la communauté	51
1 : Des chasseurs, protecteurs de l'environnement	51
2 : Des chasseurs, protecteurs de l'humanité	52
3 : Rôle des chasseurs sur le plan économique	56
Chapitre 8 : La mission des chasseurs sur le plan politique	57
1 : Des chasseurs, fondateurs des villages.....	57
2 : Des chasseurs, défenseurs des territoires	58
Conclusion.....	64
Sources et éléments de bibliographie	66
Liste des images	72
Table des matières	73